HAL
open science

La représentation des personnages féminins sur les couvertures de magazines pour petites filles de l'année 2019

Ambre Hémoulin

To cite this version:

Ambre Hémoulin. La représentation des personnages féminins sur les couvertures de magazines pour petites filles de l'année 2019. Education. 2020. dumas-03162557

HAL Id: dumas-03162557

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03162557v1

Submitted on 8 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE
INSPE NORMANDIE ROUEN – LE HAVRE

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Mention 1 : Premier degré

Année 2019-2020

HÉMOULIN AMBRE

La représentation des personnages féminins sur les couvertures de magazines pour petites filles de l'année 2019

Sous la direction de : **CHIRON Jeanne**

UNIVERSITE ROUEN NORMANDIE
INSPE NORMANDIE ROUEN – LE HAVRE

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »
Mention 1 : Premier degré

Année 2019-2020

HÉMOULIN AMBRE

La représentation des personnages féminins sur les couvertures de magazines pour petites filles de l'année 2019

Sous la direction de : **CHIRON Jeanne**

RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à étudier les représentations des personnages féminins sur les couvertures des magazines pour petites filles d'aujourd'hui. Ce travail s'inscrit à la suite des multiples études portant sur les représentations des personnages dans des corpus à la fois de littérature jeunesse et de presse jeunesse qui ont été menées depuis les années 1990 et qui ont permis de mettre en évidence des inégalités dans les représentations des personnages féminins et personnages masculins. Nous proposons donc un cadre théorique qui fait état de la recherche sur ces questions, des années 1990 à nos jours. Pour mener l'étude sur les représentations qui sont faites aujourd'hui, nous avons établi un corpus de 30 magazines, qui ont ensuite été analysés à l'aide d'une grille identique pour tous les ouvrages. Pour une vision d'ensemble, le corpus comprend la totalité des numéros des magazines *Disney Princesses, Les Petites Princesses, Manon* et *Tchika* publiés en 2019. Les résultats qui sont ressortis de ces analyses ont permis d'émettre des hypothèses sur la signification potentielle des représentations des personnages féminins qui sont faites actuellement sur les couvertures des magazines pour petites filles, en se basant sur la fréquence d'apparition de chacune des caractéristiques relevées. L'identité des personnages, leur apparence physique et leurs activités ont servi de pistes pour l'analyse de ces représentations.

Mots-clés : genre**,** littérature jeunesse, personnages féminins, presse jeunesse, représentations

REMERCIEMENTS

Je tiens en premier lieu à remercier ma directrice de mémoire, Madame Jeanne Chiron, pour sa patience et ses conseils qui ont été nombreux et précieux tout au long de la phase d'élaboration de mon travail de recherche et de la rédaction de mon mémoire.

Je remercie également Madame Catherine Delarue-Breton, dont les interventions lors des séances de préparation m'ont permis d'affiner ma compréhension du travail de recherche.

Je souhaite également remercier mes amies qui ont été d'un soutien sans faille tout au long de ce travail de recherche, et plus particulièrement celles qui m'ont donné de multiples conseils et ont permis la correction de mon travail.

Enfin, je voudrais remercier ma famille pour son soutien tout au long de cette année, mais plus généralement tout au long de mes études.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE 3

I. Stéréotypes et contre-stéréotypes de genre 3

1) L'intérêt des stéréotypes de genre 3

2) Pourquoi utiliser des contre-stéréotypes 5

II. Les personnages féminins dans la littérature de jeunesse 7

1) Une représentation qui n'est pas représentative de la réalité 7

2) Des activités et des caractères bien souvent stéréotypés 9

III. La presse jeunesse 12

1) Présentation et rôle 12

2) Des inégalités de représentations 14

DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE DE RECUEIL DE DONNÉES 18

I. Présentation du corpus 18

1) Critères de définition du corpus 18

2) Choix des magazines 19

II. Grille d'analyse des couvertures 21

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DES RÉSULTATS 24

I. L'identité des personnages 24

1) Des personnages féminins… mais pas que 24

2) Des petites filles héroïnes mais anonymes 26

II. L'apparence des personnages féminins 28

1) Des physiques peu variés 28

2) Des tenues « féminines » aux couleurs diverses 30

III. Les activités des personnages féminins et leur environnement 32

1) Des personnages aux activités variées mais qui ne travaillent pas 32

2) Les interactions avec les autres et l'importance de l'extérieur 34

CONCLUSION 38

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE 40

ANNEXES 44

INTRODUCTION

Tous les éléments culturels auxquels un individu va s'intéresser au cours de sa vie, allant des jouets qu'il va manipuler aux voyages qu'il va faire, en passant par les livres qu'il va lire, vont participer à l'élaboration de son univers culture, et ce dès sa plus tendre enfance. Cet univers culturel est en constante évolution, et c'est pendant l'enfance que les bases de celui-ci vont être posées. C'est pourquoi il est important d'être attentif aux objets de l'enfance qui vont lui être proposés. Martine Court a fait l'observation que les différents objets de l'enfance participaient « de façon importante à la construction des différences entre garçons et filles en diffusant dans leurs pages des modèles de conduite sexuée »[1]. En effet, en France et dans d'autres pays, une certaine représentation des garçons et des filles, et plus largement du masculin et du féminin, est faite dans les objets destinés aux enfants. Nous nous concentrerons ici sur la France mais nombre d'études ont été faites sur ce sujet dans d'autres pays et ont montré la présence de stéréotypes de genre et d'inégalités de représentations, notamment dans la littérature de jeunesse (par exemple Wilbraham et Caldwell, 2018[2]). Afin d'éviter les stéréotypes de genre, certains pays, comme la Suède, pays dont le succès en matière d'égalité des sexes est reconnu, vont proposer des ouvrages qui présentent des modèles mixtes ou neutres. Malgré une volonté d'évolution vers une égalité des sexes fortement exprimée dans notre société, on constate aujourd'hui encore que « l'identité féminine apparaît ainsi dans la culture dite jeune comme beaucoup plus complexe et plus clivée socialement que l'identité masculine »[3]. Tout cela va renforcer l'idée que les individus font partie de deux univers distincts définis par leur genre.

Dans le cadre de son analyse de cinq magazines destinés aux petites filles[4] qu'elle a présentée au cours une journée d'étude intitulée « Égalité fictionnelle, égalité réelle ? Représentations des filles et des garçons dans les productions pour la jeunesse », Sylvie Cromer s'est intéressée au contenu de ces magazines et a évoqué le fait que le genre étant déjà présent sur les couvertures de ceux-ci. Au cours de leur enfance, les enfants vont apprendre certaines choses par prise

[1] Court, M. (2010). Le corps prescrit. Sport et travail de l'apparence dans la presse pour filles. *Cahiers du Genre*, 49(2). p.118.

[2] Wilbraham, S. & Caldwell, E. (2018). Children's books are adding to science's gender problem. *The Conversation.* [en ligne : https://theconversation.com/childrens-books-are-adding-to-sciences-gender-problem-98522] (consulté le 22/04/2020)

[3] Bruno, P. (2003). Presses jeunes et identités féminines. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 51(1). p.55.

[4] Cromer, S. (2018). *Quel genre les magazines pour petites filles promeuvent-ils ?*. [en ligne : https://webtv.univ-rouen.fr/permalink/v125acdae570c26lw6ul/] (consulté le 21/03/2020)

d'indices, surtout quand ils ne maîtrisent pas encore la lecture, c'est pourquoi les illustrations présentes dans les publications de la presse jeunesse et dans les ouvrages de littérature jeunesse vont être tout aussi importantes que le contenu écrit. Les couvertures présentant elles-mêmes des illustrations, elles jouent un rôle important dans les apprentissages et donc dans la construction de l'univers culturel de l'enfant. Les magazines pour filles sont nés dans la presse éducative lorsqu'elle a commencé à se spécialiser et à se concentrer sur certains thèmes. L'idée de magazines spécialement pour les filles « tend à revenir sur une idée fondatrice de la presse éducative qui était celle de la mixité »[5]. Certaines rubriques des magazines « pour filles » n'existent pas dans « les magazines généralistes qui s'adressent à la même tranche d'âge »[6], c'est par exemple le cas des rubriques beauté et coiffure. Cette distinction entre magazines mixtes et magazines pour filles nous a amené vers la question de recherche de ce mémoire qui est : **Comment sont représentés les personnages féminins sur les couvertures des magazines pour petites filles aujourd'hui ?**

Dans une première partie, nous poserons le cadre théorique de ce mémoire, en nous intéressant d'abord aux notions de stéréotypes et de contre-stéréotypes de genre ainsi qu'à leurs rôles chez les enfants, puis nous nous intéresserons aux personnages féminins qui sont présentés dans la littérature de jeunesse avant de nous concentrer sur la presse jeunesse avec ses spécificités et ses personnages. Dans une deuxième partie, nous expliquerons la méthodologie qui a été établie pour recueillir les données, en présentant d'abord le corpus qui a été utilisé puis la grille d'analyse. Dans la troisième et dernière partie nous avons choisi de nous concentrer sur les aspects les plus saillants de ces représentations, à travers l'étude de leurs identités, apparences et activités : cela nous permettra d'analyser précisément ces représentations féminines.

[5] Charon, J. (2003). Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes. *Éla. Études de linguistique appliquée*, no 130(2). p.231.
[6] Court, M. (2010). art. cit. p.122.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

I. Stéréotypes et contre-stéréotypes de genre

1) *L'intérêt des stéréotypes de genre*

Avant tout travail sur les personnages féminins dans la littérature jeunesse et dans la presse jeunesse, il semble important de souligner la distinction entre sexe et genre. Le sexe « se réfère davantage aux caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes »[7], alors que le genre est une construction sociale qui « sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes »[8] et se rapporte aux notions de masculin et féminin. Ce mémoire s'intéressant aux personnages de fiction féminins, c'est de la notion de genre dont il est question ici. Un travail sur les personnages féminins implique également de s'intéresser à la notion de stéréotypes de genre, puisque ceux-ci sont présents partout dans la société, y compris dans la fiction, où les personnages féminins vont se trouver. Le dictionnaire Larousse[9] propose les définitions suivantes pour le stéréotype : « expression ou opinion toute faite, sans aucune originalité, cliché » et « caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine ». On peut, grâce à ces définitions, dire que le stéréotype de genre est une représentation qui est acceptée et répétée à l'identique dans la société et qui attribue une certaine manière d'agir ou de penser à un individu selon son genre.

Du fait des stéréotypes qui existent dans notre société, « les enfants ne sont pas éduqués, socialisés et pensés de la même manière selon qu'ils sont étiquetés filles ou garçons, dans les différents lieux de vie (famille, crèche, école, lieux péri et extra-scolaires...) et à travers les différents agents périphériques de socialisation »[10]. Cela signifie que l'on va agir comme si certaines compétences et certains traits de personnalités étaient innés à un sexe en particulier et que de ce fait il était nécessaire de socialiser différemment les filles et les garçons, dès leur plus

---

[7] Distinction entre « sexe » et « genre » sur le internet de l'Organisation Mondiale de la Santé [en ligne : https://www.who.int/gender/whatisgender/fr/] (consulté le 07/04/2020)

[8] ibid.

[9] Définition de « stéréotype » sur le site officiel du dictionnaire Larousse [en ligne : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654] (consulté le 07/04/2020)

[10] Reeb, L., Morin-Messabel, C. & Kalampalikis, N. (2018). Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse. *Bulletin de psychologie*, numéro 556(4). p.729.

jeune âge, y compris par le biais des différents objets qui leur sont proposés (jouets, littérature, presse…). Les stéréotypes liés au genre ont souvent été questionnés par les chercheurs qui ont critiqué ce côté normatif qui va pousser les individus, et en particulier les enfants qui sont encore en train de découvrir le monde, à agir d'une certaine façon pour correspondre aux stéréotypes qu'ils connaîssent. Max Butlen résume ces critiques en expliquant que les stéréotypes « peuvent présenter un caractère nocif, déplorable et déploré quand ils nuisent aux individus pour les disqualifier sans aucune base objective »[11].

Malgré les critiques, il est aussi considéré que les stéréotypes présentent un certain intérêt. En effet, comme ils « sont composés, à la fois, d'éléments descriptifs – ce qui est typique d'un des sexes –, mais également prescriptifs – ce qui est souhaitable et attendu de la part d'un des sexes »[12], une part de ces stéréotypes est le reflet de la réalité, ce qui permet aux lecteurs et lectrices de s'identifier, à un certain degré, à ces personnages dits stéréotypés. L'idée ici est qu'un petit garçon aurait plus de facilité à s'identifier à un personnage masculin qui lui ressemble, s'habille comme lui, fait les mêmes activités que lui, qu'à un personnage masculin qui agirait d'une manière entièrement différente de la sienne. Ceci vaut également pour une petite fille avec un personnage féminin qui lui ressemble. Dans l'introduction de l'ouvrage *L'enfance, laboratoire du genre*[13], cette idée de nécessité du stéréotype pour permettre au lecteur de s'identifier au personnage est reprise, allant même jusqu'à expliquer que leur disparition serait déstabilisante. Au cours de l'enfance, l'identité d'un individu est encore en développement, en particulier son identité de genre. Ce sont les différentes expériences qu'il va vivre et celles dont il va être spectateur qui vont l'aider à construire cette identité. « L'apprentissage social de l'identité sexuée s'accomplit par la mise en scène de pratiques culturelles, extraordinaires ou ordinaires, de manières d'agir et d'être »[14], c'est pour cela que les différents moments de vie qui lui sont montrés dans les objets de l'enfance vont être importants. Si le jeune lecteur (qu'il lise lui-même ou qu'on lui lise le récit) a des repères qu'il reconnaît et auxquels il peut s'identifier, il va avoir plus de facilité à imaginer que les actions de l'histoire puissent se réaliser dans sa vie également. De plus, les représentations que se font les enfants

[11] Butlen, M. (2005). Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ?. *Le français aujourd'hui*, 149(2). p.46.
[12] Reeb, L., Morin-Messabel, C. & Kalampalikis, N. (2018). art. cit. p.728.
[13] Cromer, S., Dauphin, S. & Naudier, D. (2010). L'enfance, laboratoire du genre : Introduction. *Cahiers du Genre*, 49(2). p.6.
[14] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). 2. La fiction des magazines jeunesse, le réenchantement de la domination masculine ?. Dans : Marie-Claude Mietkiewicz éd., *Les enfants dans les livres : Représentations, savoirs, normes*. p.47.

par le biais de leurs lectures vont persister jusqu'à l'âge adulte, c'est pourquoi il est important d'être attentif aux représentations qui leur sont proposées. Les stéréotypes seraient donc dans une certaine mesure nécessaires dans la littérature de jeunesse pour permettre aux enfants d'avoir des repères afin de tirer profit des enseignements présents dans ces livres.

De plus, les stéréotypes ont également une « valeur formatrice »[15]. Les repères qu'ils donnent aux jeunes lecteurs, notamment en leur montrant ce qui revient souvent chez un certain type de personnage ou un certain type d'ouvrage, vont leur permettre de se construire une culture littéraire et notamment « d'installer un horizon d'attente »[16]. Celui-ci leur permettra ensuite de repérer des différences et de porter un regard critique dans la suite de leurs lectures.

2) Pourquoi utiliser des contre-stéréotypes

Cependant, dans l'explication du stéréotype de genre donnée précédemment, il est dit qu'il y a aussi une part d'éléments prescriptifs. C'est cette partie du stéréotype qui donne lieu à des critiques, puisqu'elle correspond à ce qui est attendu de la part des individus auxquels le stéréotype fait référence. C'est dans le but de contrer ces éléments prescriptifs, qui donnent aux lecteurs un modèle de ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire selon leur genre, que les contre-stéréotypes sont pensés. En effet, un contre-stéréotype consiste à attribuer à un personnage féminin un trait ou comportement qui serait stéréotypée pour un personnage masculin et inversement. Par exemple, un garçon qui a les cheveux courts et se déguise en chevalier est un stéréotype masculin, tandis qu'une fille avec les cheveux courts qui se déguise en chevalier est un contre-stéréotype féminin. Ces contre-stéréotypes permettent de proposer aux lecteurs et lectrices des comportements inhabituels pour un genre afin de montrer qu'il est possible d'agir ainsi, même si cela ne correspond pas aux stéréotypes que la société leur a appris, intentionnellement ou non. Dans leur étude sur les albums illustrés de fiction destinés aux enfants de moins de 10 ans édités en France en 1994[17], Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer ont montré que deux contre-stéréotypes avaient tendance à revenir : « le garçon est plus souvent gentil et serviable que la fille, elle est plus entreprenante et courageuse que lui ».

---

[15] Connan-Pintado, C. (2019). Stéréotypes et littérature de jeunesse. *Hermès, La Revue*, 83(1). p.105.
[16] Butlen, M. (2005). art cit. p.50.
[17] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou : Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population*, vol. 57(2). p.285.

Les stéréotypes, tout comme les contre-stéréotypes, puisqu'ils associent des attributs aux personnages, peuvent être soit positifs soit négatifs. Autrement dit, ils peuvent aussi bien concerner des qualités que des défauts. Il semblerait que l'affirmation d'un contre-stéréotype positif soit plus efficace que la négation d'un stéréotype négatif. Un exemple de cela est donné dans l'article *Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse*[18] : affirmer que « les filles sont courageuses » serait plus efficace que d'affirmer que « les filles ne sont pas peureuses ». C'est ce constat qui conduit à faire de l'utilisation de contre-stéréotypes l'objet de recherches récentes.

Laurence Reeb, Christine Morin-Messabel et Nikos Kalampalikis ont fait une étude en 2018 dont le but était d'étudier l'impact de contre-stéréotypes de genre présentés, à travers des modèles mis en lien avec une histoire de littérature de jeunesse, à des enfants de CE2 et CM1. Quatre échantillons d'élèves, dans une population totale de 127 élèves, ont été créés afin de mesurer l'impact des contre-stéréotypes sur les enfants en fonction de leur genre et du niveau de stéréotypie du personnage observé. Ainsi, un groupe de 31 filles a été confronté à un personnage féminin à l'apparence stéréotypé, un groupe de 32 filles à un personnage féminin à l'apparence contre-stéréotypée, un groupe de 34 garçons à un personnage masculin à l'apparence stéréotypée et un groupe de 30 garçons à un personnage masculin à l'apparence contre-stéréotypée. Les histoires proposées aux élèves ainsi que les illustrations qui les accompagnaient ont été construites spécifiquement pour cette étude, après une phase préalable permettant de prendre en compte les stéréotypes (physiques et comportementaux) déjà en place chez des enfants de 7 à 9 ans. Cela a permis de construire un personnage féminin stéréotypé avec des cheveux longs et blonds et une robe rose et un personnage masculin avec des cheveux courts et un pull à logotype. C'est grâce à ces stéréotypes physiques qu'ont pu être construits les contre-stéréotypes, puisque pour les construire il faut utiliser les stéréotypes de l'autre genre. Le personnage féminin contre-stéréotypé a les cheveux courts et châtains et porte un pantalon bleu et le personnage masculin contre-stéréotypé a les cheveux plus longs et ondulés et porte un pull vert à fleurs. Les comportements des quatre personnages ont aussi été choisis de manière spécifique, c'est-à-dire que certains comportements avaient vocation à correspondre aux stéréotypes habituels tandis que les autres devaient s'opposer à ces stéréotypes. Les personnages féminins, qu'ils aient une apparence stéréotypée ou contre- stéréotypée, sont

[18] Reeb, L., Morin-Messabel, C. & Kalampalikis, N. (2018). art. cit. p. 728.

tournés vers l'extérieur, contrairement aux personnages féminins habituellement tournés vers l'intérieur, et jouent dehors et construisent une cabane dans les arbres. Les personnages masculins sont quant à eux tournés vers l'intérieur, contrairement aux personnages masculins habituellement tournés vers l'extérieur, et écrivent dans un journal intime. Dans cette étude, un questionnaire portant à la fois sur le lien de l'élève avec le personnage et sur des éléments intentionnels faisant suite à l'histoire a été proposé après l'écoute et l'observation des histoires stéréotypées ou non. Cette étude a permis de constater une nette différence du côté des filles en termes d'adhérence au comportement du personnage féminin. En effet, les filles ont, plus significativement que les garçons, eu envie de réaliser la même action contre-stéréotypée que le personnage s'il avait une apparence stéréotypée. Les chercheurs ont donc émis l'hypothèse que « les albums 'non sexistes' présentant souvent des personnages stéréotypés ou neutres au niveau de leur apparence soient une manière pertinente de sensibiliser les filles à des comportements contre-stéréotypés »[19]. On peut donc expliquer l'intérêt des stéréotypes dans la littérature de jeunesse par le fait que l'apparence physique stéréotypée fourni des repères connus qui aident les petites filles à accepter les contre-stéréotypes.

II. Les personnages féminins dans la littérature de jeunesse

1) Une représentation qui n'est pas représentative de la réalité

Le travail sur la représentation des personnages féminins sur les couvertures de magazines pour petites filles implique évidemment de s'intéresser aux représentations du féminin dans la littérature de jeunesse en général. Dans son étude sur les personnages féminins dans les albums, Nelly Chabrol Gagne a fait le constat suivant : « en la suivant à travers les âges de la vie, je me suis aperçue que la fille était globalement ou sous-représentée ou mal représentée »[20].

Jusqu'au XXème siècle, les personnages féminins étaient définis par leur rapport avec le héros masculin, soit parce qu'elles s'y opposaient, soit parce qu'elles l'épousaient. Dans l'ouvrage *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse,* Margaret Bruzelius explique que ce n'est qu'à partir de la révolution féministe aux États-Unis que les auteurs d'ouvrages pour la jeunesse ont commencé à écrire des « romans d'aventures mettant en scène un héros

[19] Reeb, L., Morin-Messabel, C. & Kalampalikis, N. (2018). art. cit. p. 734.
[20] Chabrol Gagne, N. (2011). Filles d'album. *Les représentations du féminin dans l'album*. L'Atelier du poisson soluble. p.225.

féminin »[21]. Une étude menée par Carole Brugeilles, Sylvie Cromer et Nathalie Panissal[22] sur les ouvrages proposés dans la liste de référence de littérature de jeunesse pour les élèves de cycle 3 en 2002 par le ministère de l'Éducation nationale a permis de montrer que ces héroïnes féminines étaient néanmoins minoritaires dans la littérature de jeunesse. En effet, dans les 128 histoires (récits, nouvelles, albums et bandes dessinées) proposées, seulement 26,8% de celles-ci proposent une ou plusieurs héroïnes alors que 68,7% proposent un ou plusieurs héros. La liste de référence de 2002 a été présentée avec le but d'aider les enseignants à construire une culture partagée par tous les élèves. On aurait donc pu imaginer qu'elle se voulait représentative de la réalité.

Le ministère de l'Éducation nationale faisant déjà depuis de nombreuses années la promotion de la valeur « égalité entre les sexes » au moment de la diffusion de cette liste de référence (en 2002). La littérature pour la jeunesse promue par ce ministère aurait donc dû proposer aux élèves des œuvres qui soulignaient cette valeur, y compris par le nombre de personnages féminins et masculins. Pourtant, que l'on s'intéresse aux protagonistes ou aux figurants des 128 histoires de cette liste de référence, on constate que les personnages féminins sont bien moins nombreux que les personnages masculins, cela étant encore plus marqué chez les protagonistes (60,2% de personnages féminins contre 93 % de personnages masculins). La dominance des héros ayant déjà été constatée, « on aurait pu imaginer que, dans la peinture du monde d'arrière-plan, les auteur-e-s reviendraient à une représentation équilibrée entre les sexes »[23] mais ce n'est toujours pas le cas. De plus, il y a peu de duos ou de trios de protagonistes uniquement féminins, cela étant encore plus rare lorsque les personnages sont des enfants. La mixité, c'est-à-dire la présence d'autant de personnages féminins que de personnages masculins, n'est assurée que dans 13,3% des histoires et certaines histoires ne présentent aucun personnage féminin. Les résultats de cette étude nous laissent penser que les auteurs de la liste de référence aient été plus soucieux de l'équilibre entre les différents types d'œuvres que de l'équilibre entre les genres qui aurait permis une représentation plus réaliste de la société. Ces résultats sont néanmoins à nuancer puisque la liste de référence a été modifiée plusieurs fois depuis sa parution, en 2004, 2007 et 2013, et des listes de référence ont été publiées pour les cycles 2 et

[21] Bruzelius M. (2010). Un héros femme est-il pensable ?. Dans : Déom L., Tilleuil J.-L., *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*. L'Harmattan. p.67

[22] Brugeilles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). Le sexisme au programme : Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école. *Travail, genre et sociétés*, nº 21(1).

[23] ibid. p.117.

1, respectivement en 2007 (puis modifiée en 2013) et 2013. Du fait de cette sous-représentation des personnages féminins, les filles ont moins de choix que les garçons dans cette liste, puisque, comme cela a été expliqué, les enfants ont tendance à vouloir lire des histoires qui présentent des personnages du même sexe qu'eux.

Avant leur étude sur la liste de référence de 2009, Carole Brugeilles et Sylvie Cromer, en collaboration avec Isabelle Cromer, avaient fait une étude sur les albums illustrés de 1994 qui leur avait déjà permis de mettre en évidence une sous-représentation des personnages féminins dans les albums illustrés. L'étude portant sur un corpus de 537 albums, les résultats qui en découlent sont significatifs. Dès la couverture des albums, il y a une prédominance nette des personnages masculins qui sont, bien plus souvent que le personnages féminins, évoqués seuls dans le titre (43,1% contre 14,4%) et représentés sur les illustrations (77,7% contre 48,9%). Quand on regarde le contenu des albums étudiés, 72,8% présentent au moins un personnage féminin contre 90,1% qui présentent au minimum un personnage masculin, la mixité étant néanmoins plus fréquente chez les humains que chez les autres types de personnages. Les albums illustrés présentent peu de personnages féminins en tant que personnage principal de l'histoire. Les duos ou groupes de personnages principaux mixtes prennent presque autant de place que les personnages principaux féminins (seuls, en duos ou en groupes) puisqu'ils représentent 17,6% des albums. On peut penser que les auteurs vont plus facilement accepter de donner un rôle principal à un personnage féminin s'il partage ce rôle avec un personnage masculin.

Dans les ouvrages pour la jeunesse étudiés dans les différentes recherches mentionnées, on constate que « les femmes et les filles appartiennent bien toujours au *Deuxième sexe*, 60 ans après la parution du livre éponyme de Simone de Beauvoir »[24]. La façon dont étaient représentés les personnages féminins dans ces œuvres, en particulier les activités et les caractères qui leur ont été attribuées, consolident ce constat.

2) Des activités et des caractères bien souvent stéréotypés

Dans la littérature de jeunesse, et plus généralement dans les objets destinés aux enfants, le lexique utilisé n'est pas le même selon les enfants auxquels ils s'adressent (filles ou garçons).

[24] Brugeilles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). art. cit. p.118.

En effet, pour les filles il fait souvent référence au *care* (à être sensible aux autres, à s'occuper des autres…) alors qu'il est plutôt tourné « autour de la mécanique, de la construction et des combats »[25] pour les garçons. Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer ont mis en évidence que dans les albums illustrés de fiction destinés aux enfants de moins de 10 ans édités en France en 1994[26], certaines activités étaient à dominante féminine : « se pomponner, se déguiser, avoir des activités ménagères, se mettre en colère et danser » tandis que d'autres étaient à dominante masculine : « vivre des aventures et faire des bêtises ». Les activités proposées par les jouets et montrés dans la littérature et la presse donnent l'idée de personnages féminins passifs et tournés vers l'intérieur alors que les personnages masculins sont souvent au contraire actifs et tournés vers l'extérieur. Selon les chercheuses, cette différence est d'autant plus marquée lorsque les personnages sont des adultes.

En plus de ces observations sur les activités qui sont attribuées aux différents genres, l'étude sur les albums illustrés de 1994 a également permis de montrer que ces derniers faisaient figurer plus de mères et de grands-mères que de pères et de grands-pères, la fonction familiale étant l'activité principalement attribuée aux personnages adultes féminins (dans 40,4% des albums). L'activité professionnelle est quant à elle majoritairement masculine puisque seulement 15% des albums montrent un personnage adulte féminin au travail (32% le font avec un adulte masculin). Cela se confirme avec les chiffres des histoires de la liste de référence pour le cycle 3, dont seulement 28% mettent en scène une femme qui travaille, ce chiffre peut sembler montrer une évolution par rapport à celui de 1994 mais en comparaison la part d'hommes travailleurs a doublé. Quand les auteurs acceptent de donner un rôle dans le monde du travail à un personnage féminin, c'est le plus souvent dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation ou de la politique quand cela est lié à la fonction de « Reine ». L'absence de diversité de métiers pour les personnages de femmes dans la liste de référence est en incohérence avec l'envie d'une diversification dans l'orientation des filles, exprimée lors les conventions bilatérales de 1984 et 1989 entre les Ministères chargés de l'éducation nationale et des droits des femmes et rappelée dans le bulletin officiel du 1er février 2007[27]. Même si les auteurs de littérature de jeunesse ne cessent de réfléchir à des moyens d'éviter les stéréotypes de genre « l'inscription sociale des

[25] Cromer, S., Dauphin, S. & Naudier, D. (2010). art. cit. p.9.
[26] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). art. cit. p.285.
[27] Bulletin Officiel du 1er février 2007 : https://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm (consulté le 06/04/2020)

femmes dans la sphère domestique reste un marqueur de genre »[28]. Dans les ouvrages étudiés par les chercheuses, les filles subissaient donc à la fois l'enfermement dans le réseau familial imposé par le fait qu'elles n'étaient pas encore en âge de travailler mais en plus elles étaient plus à l'intérieur que leurs homologues masculins. Elles étaient par contre les « actrices privilégiées d'expériences amoureuses »[29].

L'étude menée par Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer a permis de montrer que les auteurs des albums illustrés avaient tendance à attribuer plus de qualités intellectuelles aux personnages de filles et que contrairement aux garçons elles n'étaient jamais décrites comme turbulentes ou timides (traits de caractères considérés dans cette étude comme étant moins valorisants que les qualités intellectuelles). Il a également été montré grâce à cette étude que certains stéréotypes comme la fille rêveuse et peureuse et la garçon bagarreur et taquin n'étaient pas présents dans les albums illustrés de 1994. Contrairement aux chiffres qui montraient une forte sous-représentation des personnages féminins, cela n'est pas aussi flagrant pour les traits de caractères puisque « aucun vice ni aucune vertu (…) n'est l'apanage d'un sexe »[30]. Cependant, certains éléments sont quand même à souligner et témoignent d'une certaine stéréotypie des personnages féminins dans la littérature de jeunesse. En effet, les femmes sont décrites dans 37% des histoires de la liste de référence pour le cycle 3 par des adjectifs qui rappellent le rôle maternel traditionnel (affective, attentive, tendre, sensible). Alors que les qualités humaines, les valeurs morales et les potentialités artistiques sont mises en avant chez les hommes, les femmes sont, comme les filles, dotées de qualités intellectuelles et ont des défauts liés à l'émotionnel. Chez les enfants les qualités morales sont présentes chez les filles comme chez les garçons, les ouvrages pour la jeunesse ayant pour but de contribuer à la formation d'un citoyen. Les auteurs associant souvent des qualités intellectuelles aux protagonistes féminins, c'est cet aspect de leur personnalité qui va les définir et par conséquent les empêcher d'être aussi variés que les protagonistes masculins et les pousser à se conformer plus souvent aux stéréotypes de genre. Nelly Chabrol Gagne a constaté plus récemment (en 2011) que lorsqu'il s'agissait de montrer des personnages féminins plus variés, qui avaient envie de tracer leur chemin elles-mêmes, les mêmes noms de maisons d'édition avaient tendance à revenir, on peut notamment citer les éditions Sarbacane et Talents Hauts.

---

[28] Brugeilles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). art. cit. p.124.
[29] ibid. p.118.
[30] ibid. p.120.

Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy soulignent le fait que « ces filles se signalent toutefois (…) par leur intelligence et leur goût de l'étude, qui en font des modèles de bonne élève »[31]. En effet, quand elles arrivent à atteindre le rôle de protagonistes, les filles sont souvent un prétexte pour proposer aux jeunes lecteurs et lectrices des modèles forts, qui réussissent ce qu'elles entreprennent parce qu'elles sont intelligentes et/ou ont travaillé sérieusement. Ce constat se retrouve également dans la presse jeunesse, qui promeut la détermination plutôt que la compétition ou la fierté chez les femmes et les filles.

III. La presse jeunesse

1) Présentation et rôle

La France est un des rares pays à avoir une presse spécifiquement destinée aux jeunes. C'est à partir de la fin du XVIIIème siècle qu'elle va commencer à se multiplier, après avoir fait son apparition en 1768 avec *Le Journal d'Éducation,* et en juillet 2018[32] celle-ci comptait près de 10 millions de lecteurs et lectrices. Dès le début, les éditeurs de la presse jeunesse ont pris appui sur l'amusement et les illustrations pour atteindre leur objectif qui était de « faire progresser l'enfant en connaissance »[33]. Cette presse qui s'adresse à la fois aux filles et aux garçons, de toutes les classes sociales, propose un large choix de titres. En 2009[34], la production annuelle atteignait entre 120 et 130 millions d'exemplaires, pour environ 150 titres de magazines, et cette presse n'a cessé de se développer depuis. Dans ces magazines se trouvent plusieurs types de rubriques : des histoires, des bandes dessinées, des documentaires, des jeux et diverses activités telles que le bricolage ou encore le dessin. Des spécialistes de l'enfant, psychologues et pédagogues participent à l'élaboration de ces magazines depuis leur création. La presse jeunesse est divisée en trois grands types, définis par Jean-Marie Charon[35] : la presse éducative qui « entend jouer un rôle actif dans l'évolution psychologique et intellectuelle du jeune lecteur », la presse distractive qui apporte « un moment d'évasion, d'amusement, de plaisir, de distraction » et la presse « ados » qui a pour but d'accompagner « les modes de socialisation

---

[31] Connan-Pintado, C. & Béhotéguy, G. (2017). *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*. Presses universitaires de Bordeaux. p.16.

[32] Étude « Junior Connect' 2018 - Jeunes et médias : une consommation toujours dynamique et diversifiée ! » [en ligne : https://www.ipsos.com/fr-fr/junior-connect-2018-jeunes-et-medias-une-consommation-toujours-dynamique-et-diversifiee] (consultée le 01/04/2020)

[33] Charon, J. (2003). art. cit. p.228.

[34] Cromer S., Brugeilles C. et Cromer I. (2009, décembre). La presse éducative, un outil d'éducation à la citoyenneté au masculin. *Recherches & éducations,* 2 [en ligne : http://journals.openedition.org/rechercheseducations/514] (consulté le 22/03/2020)

[35] Charon, J. (2003). art. cit. p.228.

chez des lecteurs qui vivent une profonde mutation psychologique, physique, intellectuelle, etc. ».

C'est notamment grâce au recours à des personnages qui reviennent d'un numéro à l'autre que les éditeurs vont réussir à fidéliser leurs lecteurs et lectrices. En effet, même si les histoires présentes dans ces magazines proposent de nouveaux personnages dans chaque numéro, les séries, qui sont de courts épisodes autonomes, les jeux et les documentaires mettent en scène des personnages récurrents dont les lecteurs et lectrices vont pouvoir suivre les aventures au fil des numéros, même s'ils n'ont pas véritablement d'évolution, de manière à permettre une lecture indépendante de chacun d'eux. Le pôle de la fiction (histoires, textes poétiques et séries) met en scène beaucoup de personnages, plus que les autres pôles, dans différents milieux de vie. Les personnages des séries vont se trouver au cœur de la vie familiale dans un milieu plutôt rural du « présent occidental »[36], ceux des histoires vont aussi apparaître dans un présent occidental mais ils vont de temps en temps se retrouver dans le passé ou dans l'intemporel et parfois dans des mondes non occidentaux. Séries comme histoires vont mettre en scène les personnages réalisant des rituels du quotidien et en relation avec les autres personnages, mais les histoires vont en plus permettre aux auteurs de transmettre des normes et des valeurs aux lecteurs et lectrices des magazines pour la jeunesse. Ces normes et valeurs s'adressent en fait à « un double public : les enfants mais aussi les adultes »[37] puisque ces derniers jouent un rôle très important, ce sont souvent eux qui achètent les magazines pour leurs enfants mais ils vont également dans certains cas les lire à ces enfants et les accompagner dans les jeux et autres activités.

La presse jeunesse se situe entre les loisirs et l'école puisqu'elle va permettre aux enfants de se divertir tout en ayant un intérêt pédagogique. La presse jeunesse et le reste des productions culturelles pour la jeunesse ont un rôle important qui est celui d'aider les enfants à comprendre le monde dans lequel on vit. Les jeunes eux-mêmes déclarent que cette presse « leur apprend à mieux se connaître (et) à mieux comprendre le monde qui les entoure »[38]. C'est d'ailleurs selon plus de la moitié d'entre eux (54%) « le meilleur média pour mémoriser les informations »[39], celles-ci étant souvent présentées de manière ludique. Il est question d'« un double mouvement

[36] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.46.
[37] ibid. p.42.
[38] Blandin, C. & Hache-Bissette, F. (2013). Présentation. *Le Temps des médias*, 21(2). p.8.
[39] ibid.

de pédagogisation et de psychologisation de l'enfance »[40] puisqu'il y a des apprentissages, explicites ou non, dans toutes les rubriques. En effet, les documentaires par exemple ont pour but de transmettre des connaissances, qui sont de plusieurs natures[41] : linguistiques, scientifiques, artistiques, historiques ou encore géographiques. Pour chacune des tranches d'âge auxquelles s'adressent ces magazines, les connaissances vont être apportées de différentes manières. Le principe du « chaînage » par tranches d'âge a permis aux éditeurs de presse jeunesse de créer des magazines spécifiques pour chacune d'entre elles afin d'accompagner le lecteur au fur et à mesure de ses apprentissages. En plus de connaissances, les magazines pour les enfants vont aussi chercher à leur transmettre des valeurs et des normes, notamment par le biais des scènes qui se passent dans le cadre familial et dans le monde du travail. La famille va être promue comme étant un lieu de construction identitaire, puisque les enfants vont en grande partie se construire en interaction avec leur famille, et ce depuis leur naissance, mais également un lieu d'autonomisation, où ils vont peu à peu apprendre à devenir des individus indépendants. Le travail va quant à lui être le lieu auquel l'individu va pouvoir accéder une fois qu'il aura gagné cette autonomie, en partie grâce à sa famille, et où il pourra développer des liens avec d'autres individus. Les histoires présentes dans les magazines vont donc avoir un rôle central auprès des enfants puisqu'elles vont participer à leur donner le goût de la lecture tout en jouant un « rôle actif dans l'évolution psychologique et intellectuel, l'éveil, la découverte des autres et l'environnement, l'acquisition de connaissances par le jeune lecteur »[42].

Le magazine est décrit comme étant « à la fois fabrique privilégiée des représentations du masculin et du féminin et vecteur de ces représentations »[43] puisqu'il est possible que certains enfants, au cours de leur abonnement, construisent leurs représentations du masculin et du féminin en étant influencés par celles qui en sont faites dans les magazines et les associent ensuite aux individus qu'ils vont rencontrer.

2) Des inégalités de représentations

Les personnages ainsi que leurs rôles et relations dans les deux pôles principaux des magazines pour la jeunesse : celui des jeux et documentaires et celui de la fiction, ont été respectivement

[40] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.41.
[41] Cromer S., Brugeilles C. et Cromer I. (2009, décembre). art. cit. [en ligne]
[42] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.43.
[43] ibid. p.42.

étudiés en 2009 et 2013 par Sylvie Cromer, Carole Brugeilles et Isabelle Cromer.

Dans chacun de ces deux pôles, les chercheuses ont constaté une sur-représentation des personnages masculins et une hiérarchisation entre les sexes. En effet, les personnages masculins vont représenter plus de la moitié des personnages présents dans le pôle de la fiction et vont être dominants également dans les jeux et documentaires, dans lesquels ils seront plus souvent des humains que des animaux habillés. Les hommes et les garçons vont dominer les populations fictives des magazines, alors que ceux-ci s'adressent autant aux garçons qu'aux filles. Les personnages clés mis en avant sont nettement plus souvent des personnages masculins que des personnages féminins. Dans les jeux et documentaires, il a été constaté chez les éditeurs Milan et Bayard que les hommes et les garçons en tant que personnages-clé se retrouvaient toujours devant les femmes et les filles. Les chiffres relevés grâce à cette étude montrent que Milan place les hommes et les garçons aux premier et deuxième rangs, puisqu'ils représentent respectivement 31% et 28% des personnages-clés, alors que les filles et les femmes ne représentent que 22% et 19%. Les chiffres qui concernent les éditions Bayard montrent une préférence pour les enfants qui va permettre aux filles de remplir plus souvent ce rôle de personnage-clé que chez Milan, tout en restant toujours derrière les garçons (31,5% de garçons et 26% de filles). Les hommes arrivent également devant les femmes (23,5% contre 19%), ce qui montre que peu importe la génération, il y a une préférence pour les personnages masculins en tant que personnage-clé.

L'apparence des personnages est un point qu'il est important d'aborder puisqu'il amène à se poser des questions. Un constat qui a été fait dans les deux recherches est que dans les images le « personnage masculin ne dispose d'aucune caractéristique propre »[44]. Alors que les personnages féminins vont être facilement reconnaissables du fait de certains attributs qui reviennent fréquemment chez eux, les personnages masculins vont être représentés sans ces attributs et automatiquement reconnus comme étant masculins. Dans ces publications, le masculin est donc neutre à la fois dans les images parce qu'il constitue le personnage de base, auquel on ajoute des attributs pour créer le féminin, mais aussi dans le texte, puisque les mots masculins englobent aussi le féminin. Les attributs donnés aux personnages féminins vont principalement concerner leur coiffure (couettes, nattes, queue de cheval ou encore ornements),

[44] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.45.

leurs vêtements (robes et jupes) ou encore le port de bijoux. « On neutralise le masculin »[45] et on affuble le personnage féminin des différents attributs précédemment cités, il devient donc une sous-catégorie du masculin, qui est déjà dominant en termes de quantité dans les magazines. Chez les animaux habillés, la distinction entre masculin et féminin va se faire par la taille des personnages. Dans les duos d'animaux, le plus grand des deux est toujours le mâle, tandis que le plus petit est la femelle (exemples : le chien et la puce, l'éléphant et la souris), la femelle n'étant jamais plus que l'associé du héros mâle.

Les inégalités entre les personnages masculins et les personnages féminins ne s'arrêtent pas à leur quantité et à leur apparence. Leurs activités et leurs interactions avec les autres personnages vont également être touchées par ces inégalités. Les personnages masculins sont assignés à des activités ludiques et physiques tandis que les personnages féminins vont plutôt faire des activités intellectuelles, scolaires et artistiques, on retrouve ici le stéréotype des garçons tournés vers l'extérieur et des filles tournées vers l'intérieur qui a été précédemment expliqué. Les chercheuses ont constaté que « femmes et filles sont davantage confinées que leurs homologues masculins »[46]. En effet, le monde du travail est majoritairement réservé aux hommes, puisqu'il n'y a dans les scènes de travail qu'environ un tiers de femmes, voire moins chez certains éditeurs. Les personnages féminins sont plus souvent que les personnages masculins occupés à des activités quotidiennes, qui ont un rapport avec leurs compétences domestiques, ce qui leur rappelle leur appartenance à la sphère familiale et au cadre privé de la maison. Lorsqu'on leur accorde le droit d'avoir un métier, c'est principalement un métier du commerce, de l'artisanat ou des services. Parmi tous les secteurs de travail présentés dans les magazines, seul celui de l'éducation et des soins est majoritairement féminin. Ces constats laissent penser que les magazines donnent comme image aux enfants que « le professionnel est une affaire d'hommes »[47].

L'appartenance à un métier ou au domaine public en général, est donc plus souvent masculine, tandis que « définir l'identité par un lien familial s'impose toujours plus aux femmes »[48]. Ces liens familiaux, ainsi que les autres liens qui existent entre les personnages, sont aussi facteurs d'inégalités des représentations dans les magazines. Un premier constat qui a été fait chez les

[45] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.46.
[46] ibid. p.47.
[47] ibid. p.49.
[48] Cromer S., Brugeilles C. et Cromer I. (2009, décembre). art. cit. [en ligne]

personnages qui sont des enfants est le fait que les garçons vont plus que les filles avoir tendance à se confronter à l'autorité des adultes. De plus, les filles vont être moins souvent montrées seules en relation avec les adultes, leurs interactions avec les autres personnages se déroulant surtout au sein de groupes, comme les groupes de camarades ou la famille. Dans les histoires, quand les filles interagissent avec des adultes, ce sont principalement avec des femmes, alors que les garçons interagissent à la fois avec hommes et femmes. Dans les séries, ce constat est encore plus marqué puisque les interactions hommes-filles ne représentent que 2% des relations, contre 15% de relations hommes-garçons, amenant les chercheuses à faire le constat que « l'implication paternelle concerne essentiellement le garçon, comme 'héritier' »[49]. Ce constat laisse penser que les hommes ont, dans les magazines, un rôle initiatique et un rôle d'exemple, qui s'adressent essentiellement aux garçons. La faible quantité d'interactions existant entre adultes et filles mais également entre les filles donne une impression de « féminin non autonome et subordonné au masculin »[50], comme si les filles ne pouvaient pas exister dans les magazines sans les garçons. Dans les magazines étudiés en 2013, les garçons sont les acteurs centraux de la société, ils sont non seulement plus nombreux mais ils sont en plus impliqués dans plus des trois quarts des interactions. Même une fois adultes, les interactions avec les autres personnages sont plus souvent réservées aux hommes, qui vont interagir à la fois au sein de leur famille mais également avec leurs pairs, qu'aux femmes, qui vont être « vouées aux enfants »[51]. Les trois interactions majeures dans les magazines sont la sociabilité, la relation éducative et le maternage, ce dernier étant significativement plus réalisé par les femmes, que l'on va voir aider leurs fils dans les différents rituels du quotidien. Les représentations des personnages masculins et féminins véhiculent des rapports inégalitaires auprès des lecteurs et lectrices des magazines.

Les chercheuses ont constaté une préférence des auteur-e-s et illustrateur-trice-s de presse jeunesse pour les personnages enfants par rapport aux personnages adultes. En effet, les enfants sont, selon la rubrique et l'éditeur, soit plus nombreux que les adultes, soit aussi nombreux qu'eux. Cela ne reflète évidemment pas la réalité puisque la population française âgée de 0 à 19 ans représente un peu moins d'un quart de la population française totale. Cela peut s'expliquer par le fait que ces magazines s'adressant aux enfants, les personnages sont choisis pour leur correspondre de façon à ce qu'ils puissent s'y identifier.

---

[49] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.51.
[50] ibid.
[51] ibid.

DEUXIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE DE RECUEIL DE DONNÉES

I. Présentation du corpus

1) *Critères de définition du corpus*

Partie de l'ouvrage à analyser : La première de couverture

Dans cette étude de corpus, nous voulons nous intéresser seulement à la représentation des personnages féminins qui est donnée par les illustrations et non par le contenu d'une histoire. Il a été jugé intéressant de se concentrer sur la première de couverture uniquement puisque c'est la première chose que le potentiel lecteur va voir et ce premier contact va être essentiel dans le choix du magazine. En ne travaillant que sur cette première de couverture, on va étudier la représentation que les éditeurs ont choisi de mettre en avant. De plus, il a été nécessaire de repenser la méthodologie de recueil de données pour s'adapter aux conditions du confinement qui ont empêché tout accès aux librairies et bibliothèques. Les couvertures étant la partie des ouvrages la plus facilement accessible en ligne, cette option a semblé être la meilleure pour mener à bien cette étude de corpus.

Type de publication : La première de couverture des magazines

Le deuxième critère à déterminer fut le type de publication qui allait faire l'objet de la recherche. Le choix a été fait de se concentrer sur le magazine puisque c'est une publication qui est accessible à un grand nombre par le fait qu'il n'y ait pas besoin de se rendre dans une bibliothèque ou une librairie pour la trouver et éventuellement en faire l'acquisition. De plus, le prix moyen pour un magazine à l'unité (sans abonnement) est inférieur à celui pratiqué pour un album de littérature de jeunesse neuf, ce qui rend ce type de publication accessible à une plus grande partie de la population.

Critère du public : La première de couverture des magazines pour petites filles

L'objet de cette étude étant la représentation des personnages féminins, il est question d'observer ces représentations pour chercher leurs significations potentielles, analyser leurs récurrences et émettre des hypothèses sur les stratégies mises en œuvre. Certaines maisons d'éditions ont fait le choix d'écrire et de concevoir des magazines « pour les filles », mettant en scène principalement des personnages féminins. Ces magazines, dont les titres et slogans contiennent les mots « filles », « princesses » ou encore « sorcières », sont présentés sur les

sites internet des maisons d'éditions comme étant « réservé aux filles » d'une certaine tranche d'âge. Le même type de magazines « pour les garçons » n'existant pas, cela amène à penser que leur étude peut être intéressante. On peut se demander si le fait que les magazines aient besoin d'être différenciés pour les filles et non pour les garçons implique que les personnages qui y sont représentés sont différents de ceux qui sont représentés dans les magazines mixtes, si les inégalités entre les genres persistent ou non.

Ces magazines pour filles suivent le principe de chainage, qui consiste à proposer différents magazines pour les différentes tranches d'âge. Le choix a été fait ici de se concentrer sur les magazines qui s'adressent aux enfants de moins de 12 ans et qui ont la particularité d'être plus généralistes que les magazines proposés au-delà qui vont se concentrer sur les préoccupations des adolescents.

Critère de l'année et du pays de publication : La première de couverture des magazines pour petites filles publiés en 2019 en France

L'année 2019 étant l'année de publication la plus récente, les ouvrages sont donc encore facilement accessibles. Seuls les magazines publiés en France cette année feront l'objet de cette étude de corpus puisqu'il s'agit d'un des seuls pays à avoir une presse qui s'adresse uniquement aux enfants.

2) Choix des magazines

Le Groupe de la Presse Jeunesse est un groupe « constitué des anciens membres du Service de Protection de la Jeunesse […] et des éditeurs jeunesse membres du Syndicat des Éditeurs de la Presse Magazine. »[52] Celui-ci regroupe 14 sociétés d'édition, répertoriées sur le site du groupe, qui produisent des magazines pour la jeunesse. Parmi les 14 membres de ce groupe, seuls Fleurus Presse, Ludik, Milan et Unique Heritage Entertainment proposent des magazines présentés comme étant adressés aux filles. En plus des critères précédemment définis, le choix a été fait de ne travailler qu'avec un seul magazine pour chacune de ces maisons d'édition, de façon à avoir une diversité de représentations sans trop augmenter la taille du corpus (cf annexe 1).

[52] Site internet du Groupe de la Presse Jeunesse [en ligne : http://www.lapressejeunesse.fr/la-presse-jeunesse-en-bref/groupe-de-la-presse-jeunesse] (consulté le 22/03/2020)

Les publications des éditeurs Fleurus Presse, Ludik et Milan appartiennent très clairement à la presse éducative. Les magazines d'Unique Heritage Entertainment sont quant à eux présentés comment appartenant à la presse distractive mais ils empruntent certaines rubriques et formes de récits à la presse éducative, donnant un intérêt éducatif à certains de leurs contenus.

La maison d'édition Fleurus Presse propose 5 magazines pour les filles, parmi lesquels 2 se trouvent dans la catégorie « enfants (5-8 ans) » de leur catalogue : *Les Petites Princesses* et *L'Atelier des Petites Princesses*. Le premier étant à périodicité mensuelle, il est plus intéressant de le choisir pour le corpus d'étude que le second qui est à périodicité trimestrielle. *Les Petites Princesses* s'adresse aux petites filles de 5 à 8 ans et a pour slogan « Le magazine des petites filles vives et créatives ». Il compte actuellement (avril 2020) 184 numéros, le premier ayant été publié en septembre 2003. Dans la présentation qui en est faite sur site internet de Fleurus Presse[53], il est expliqué que les lectrices peuvent trouver dans ce magazine un petit récit, des bandes dessinées, une grande histoire de 16 pages illustrée, des activités variées : cuisine, bricolage, jeux ainsi qu'un poster et une fiche pour découvrir un animal.

Le premier magazine destiné aux filles de l'éditeur Ludik, intitulé *Tchika*, est très récent puisque le premier numéro a été publié en juin 2019. Ce magazine est à périodicité trimestrielle mais il est indiqué sur son site internet[54] que selon le succès qu'il rencontrera il pourra passer à une périodicité bimestrielle. Il n'y a pour le moment que 4 numéros de *Tchika*, qui est présenté comment étant le premier magazine d'*empowerment* pour les filles de 7 à 12 ans. En effet, la rédaction de ce magazine a des revendications féministes. On y trouve notamment des phrases qui sont féminisées, de manière à inclure les filles qui ne sont pas mises au premier plan dans les magazines non genrés dans lesquels les phrases sont masculinisées. On peut par exemple trouver la phrase « Et tu vas découvrir, au fil de la lecture, que tu es une superhéroïne » dès la première page du premier numéro. Un autre élément qui reflète les revendications féministes de *Tchika* est son slogan : « Faites du bruit, les filles ! ». Les lectrices peuvent y trouver une histoire vraie, des bandes dessinées, des rubriques variées : sciences, reportages, interviews, biographies de femmes célèbres, jeux ainsi qu'un poster.

---

[53] Page de présentation du magazine *Les Petites Princesses* [en ligne : https://www.fleuruspresse.com/magazines/enfants/les-petites-princesses] (consulté le 22/03/2020)
[54] Foire Aux Questions du magazine *Tchika* [en ligne : https://www.tchika.fr/f-a-q/] (consulté le 22/03/2020)

Chez Milan, 2 magazines sont présentés comme étant adressés aux filles. Les magazines étant répartis en trois catégories d'âge, c'est celui de la catégorie des 6/9 ans, intitulé *Manon* qui a été choisi pour être intégré dans ce corpus d'étude. *Manon*, dont le slogan est « L'extra magazine des filles super ! », s'adresse aux petites filles de 7 à 10 ans et a été publié pour la première fois en septembre 2003. Il a une périodicité mensuelle et compte aujourd'hui 181 numéros. Chaque mois, sont proposés aux lectrices de *Manon* une grande histoire dont le genre varie d'un numéro à l'autre (humoristique, historique, fantastique, d'aventure, d'enquête ou de vie quotidienne), des bandes dessinées, des activités variées : jeux, bricolages, recettes, atelier de dessin et un « carnet secret » détachable. Sur le site internet du magazine[55], il est expliqué que la grande histoire proposée aux lectrices « met en scène une héroïne qui n'a pas froid aux yeux. »

Dans le catalogue de l'édition Unique Heritage Entertainment (anciennement Disney Hachette Presse) se trouvent 2 magazines pour les filles : *Disney Princesses* et *Disney Girl*. Pour cette étude de corpus, il a été préférable de sélectionner *Disney Princesses* qui s'adresse à la catégorie la plus jeune (celle des 3 à 6 ans), puisque son contenu est plus proche des autres magazines composant déjà le corpus : plusieurs histoires basées sur les héroïnes de Disney (après leur mariage), des bandes dessinées, des rubriques, des activités variées : cours de dessins, coloriages, tests, un poster et un jouet de princesse. Ce magazine a une périodicité bimestrielle et compte actuellement 109 numéros, le premier ayant été publié en 2004. Son slogan est « La princesse, c'est toi ! ». Contrairement aux autres magazines du corpus, il s'adresse à un public qui n'a pas encore commencé l'apprentissage de la lecture, il n'est, de ce fait, pas adapté à celui-ci et contient beaucoup de publicités.

II. Grille d'analyse des couvertures

Il a été nécessaire de construire un outil qui permettrait d'analyser le plus finement possible les couvertures des magazines du corpus tout en procédant de la même manière pour chacune d'entre-elles. La grille d'analyse qui a été établie au départ avait vocation à être modulée en fonction des premières données recueillies et c'est ce qui a été fait dès les premiers recueils. La grille finalement utilisée comporte 7 parties, de longueurs différentes (cf annexe 2).

[55] Page de présentation des rubriques du magazine *Manon* [en ligne : https://www.manon-magazine.com/magazine/les-rubriques] (consulté le 22/03/2020)

La première partie de la grille correspond à la « carte d'identité » du magazine, elle permet de recueillir les informations qui concernent l'éditeur, le titre du magazine ainsi que le numéro de celui-ci et le mois de parution. Une deuxième partie concerne le type d'illustration qui est présenté sur la couverture (photographie ou dessin). La troisième partie est un recensement des personnages présents sur la couverture grâce à leur nombre, à leur type (humains, animaux réels, animaux anthropomorphes, objets humanisés) et au sexe des personnages humains.

La quatrième partie est la plus importante section de la grille, à la fois en termes de taille mais aussi parce que c'est celle qui se concentre sur les personnages féminins présents sur la couverture. Cette partie contient elle-même plusieurs subdivisions. La première subdivision permet de recueillir diverses informations sur l'identité de ces personnages, le premier élément de cette identité étant leur âge (enfant, adulte, indéterminé). Puisque 2 des magazines pour petites filles du corpus contiennent le mot « princesses » dans leur titre et que de nombreux magazines pour petites filles reprennent ce terme, il a semblé judicieux de relever si les personnages féminins des couvertures étaient présentés comme étant des princesses. Enfin, les mots utilisés pour les désigner, s'ils existent, ont été relevés (nom propre, nom commun, adjectif). Les deux subdivisions suivantes concernent l'apparence de ces personnages féminins. La première des deux se concentre sur leur apparence physique (couleur de la peau, couleur des yeux, couleur des cheveux, coiffure, port de bijoux, particularité physique…) tandis que la deuxième sert à relever des informations sur les vêtements qu'elles portent (type, couleur, motifs). La dernière subdivision de cette partie concerne l'activité réalisée par les personnages féminins de ces couvertures, la grille permettant de répondre aux questions « quelle activité fait-elle ? » et « la réalise-t-elle seule ? ». Enfin, l'expression faciale des personnages féminins est également relevée, dans le but de déterminer l'humeur de ces personnages, pendant qu'ils réalisent l'activité en question.

Une autre partie de la grille a été établie pour relever des informations sur les autres personnages présents sur la couverture et éventuellement sur la relation qu'ils entretiennent avec les personnages féminins (parents, grands-parents, fratrie, amis, opposants, animaux de compagnie…).

La dernière partie de la grille concerne le lieu où se situe la scène présentée sur la couverture, c'est-à-dire en intérieur ou en extérieur, et lors du relevé des données des précisions ont été ajoutées pour indiquer comment cela avait été déterminé.

Cette grille d'analyse devrait nous permettre de relever toutes les informations nécessaires sur les personnages féminins représentés sur les couvertures des magazines du corpus afin de donner une idée de la diversité de ces personnages et surtout de voir s'ils correspondent aux stéréotypes de genre tels qu'ils ont été présentés précédemment. L'hypothèse de base, induite par l'intervention de Sylvie Cromer[56], est que ces magazines pour petites filles profitent du fait qu'ils ne s'adressent qu'à un genre pour accorder une place majoritaire aux personnages féminins, minoritaires dans les ouvrages mixtes, mais leur attribuent des traits physiques et des activités proches les uns des autres, ce qui va venir renforcer des stéréotypes déjà existants et priver les lectrices de représentations diversifiées, reflet de la réalité.

[56] Cromer, S. (2018). *Quel genre les magazines pour petites filles promeuvent-ils ?*. [en ligne : https://webtv.univ-rouen.fr/permalink/v125acdae570c26lw6ul/] (consulté le 21/03/2020)

TROISIÈME PARTIE : ANALYSE DES RÉSULTATS

Le corpus de magazines pour petites filles publiés en 2019 en France défini grâce aux critères données précédemment est composé de 30 magazines : 11 numéros de *Les Petites Princesses*, 3 numéros de *Tchika*, 10 numéros de *Manon* et 6 numéros de *Disney Princesses*. La totalité des illustrations des couvertures de ces magazines sont des dessins. Il y a cependant pour les magazines *Les Petites Princesses* et *Tchika* quelques éléments photographiques sur la couverture mais cela ne concerne que les illustrations de rubriques du magazine et non l'illustration principale. En effet, seuls ces deux magazines présentent une illustration des rubriques mentionnées sur la couverture, les deux autres ne présentant que les noms de ces rubriques. C'est pour cela que nous nous concentrerons sur l'illustration principale des couvertures pour cette étude. Le choix des éditeurs de n'inscrire que les titres des rubriques sur la couverture de *Disney Princesses* alors que son lectorat ne sait pas encore lire confirme le fait que ce magazine a vocation à être lue aux enfants par leurs parents. Dans ce cas, le choix de la lectrice pour ce magazine reposera uniquement sur l'illustration principale.

I. L'identité des personnages

1) Des personnages féminins… mais pas que

Le relevé des données fait sur les couvertures des 30 magazines du corpus a rapidement permis de faire un constat qui a conduit à une modification de l'organisation de la grille d'analyse, et notamment de la partie sur le nombre, le type et le sexe des personnages. 102 personnages sont représentés sur ces 30 couvertures et parmi ceux-ci, il y a 33 animaux et 3 objets humanisés, répartis sur 16 couvertures (cf annexe 3). Cependant, les sexes de ces animaux et objets ne sont pas identifiables sur les couvertures. Par conséquent, il a semblé judicieux de ne travailler que sur les personnages humains, puisque ce sont les seuls pour lesquels il est possible de différencier personnages masculins et personnages féminins dès l'illustration et donc de se concentrer sur les représentations de ces derniers. Le sexe des humains est en effet identifiable dès les couvertures de ces magazines car cela permet aux enfants de se diriger directement vers un magazine dans lequel il sait qu'il trouvera des modèles auxquels il pourra s'identifier. L'étude se concentrera donc sur les 66 personnages humains répartis sur les 30 couvertures qui composent le corpus.

Les auteures de l'article « La fiction des magazines jeunesse, le réenchantement de la domination masculine ? »[57] avaient expliqué que le masculin était, dans les magazines, utilisé comme référence et que c'est l'ajout d'attributs « féminins » qui permettait de faire la différence entre les personnages des deux genres. On constate avec ce corpus que l'utilisation du personnage neutre, auquel on ne donne aucun attribut particulier, en tant que personnage masculin est encore présente. Les attributs qui ont déjà été cités sont encore très fréquents, mais lorsqu'une même couverture propose à la fois des personnages masculins et des personnages féminins c'est plus souvent les coiffures des personnages féminins que leurs vêtements qui vont permettre de les distinguer des personnages masculins. En effet, dans ce corpus lorsqu'il y a les deux genres sur une même couverture, le personnage féminin a toujours les cheveux plus longs que le personnage masculin, alors que dans plus de la moitié des cas elle porte un pantalon ou un short comme lui (cf annexe 4).

Répartition des magazines selon le nombre et le sexe des personnages humains présentés sur la couverture :

	Féminin	Masculin	Mixte
1 personnage	15 magazines sur 30 50 %	0 %	—
2 personnages	1 magazine sur 30 3,33 %	0 %	9 magazines sur 30 30 %
3 personnages	0 %	0 %	0 %
4 personnages ou plus	2 magazines sur 30 6,67 %	0 %	3 magazines sur 30 10 %
Total	**18 magazines sur 30 60 %**	**0 %**	**12 magazines sur 30 40 %**
Lecture : sur 50% (15 sur 30) des couvertures des magazines du corpus, un seul personnage est représenté et celui-ci est féminin			

Les personnages humains féminins sont majoritaires sur les couvertures des magazines pour petites filles de 2019 (voir tableau). Elles sont présentes sur l'intégralité des magazines du

[57] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.45.

corpus, ce qui n'est pas surprenant quand on sait à qui ceux-ci s'adressent. La moitié du temps c'est en solo qu'elles sont présentées. Il n'y a qu'un duo, un quatuor et un groupe de 13 personnages exclusivement féminins (cf annexe 5). On constate que bien souvent (dans 40% des cas), la présence de plus d'un personnage sur la couverture donne lieu à de la mixité. De ce fait, il y a quand même 24,6% des personnages humains qui sont des personnages masculins, et sur une des couvertures, il y a même plus de personnages masculins que de personnages féminins (4 contre 2). Un autre constat qui avait été fait lors de l'étude des magazines pour la jeunesse de 2013 était un manque d'entre-soi féminin et la rareté des duos, trios ou groupes de personnages féminins nous montre que cela est encore vrai aujourd'hui. On peut se demander pourquoi il y a cette forte présence de personnages masculins sur des magazines destinés aux petites filles, qui ont justement été créés dans le but de donner à celles-ci des modèles auxquels s'identifier. La volonté des auteur-e-s est-elle de ne pas fermer les possibilités d'identification des petites filles aux seuls personnages féminins ?

2) Des petites filles héroïnes mais anonymes

L'âge des personnages féminins présents sur les couvertures est important puisque ces magazines s'adressent aux petites filles. Il a été dit précédemment que le but de cette catégorie de magazines est de donner aux lectrices des modèles qui leur correspondent plus que ceux qu'elles pourraient trouver dans les magazines mixtes. Il semblerait donc que l'usage de personnages de petites filles dans les magazines soit le choix le plus judicieux pour que leurs lectrices puissent s'y identifier, d'abord parce que ce sont des personnages féminins mais également parce qu'elles ont à peu près le même âge qu'elles.

On constate qu'une grande majorité des magazines du corpus (63,3%) met en scène des personnages féminins qui sont uniquement des enfants. Un seul des magazines du corpus propose à la fois un personnage féminin enfant et un personnage féminin adulte sur la couverture, tous les autres ne proposant que des enfants ou que des adultes. Sur la couverture de ce magazine, le personnage adulte semble avoir un rôle secondaire par rapport à l'enfant qui tient le rôle principal comme l'indique la présence de son prénom dans le titre de l'histoire. Le magazine *Disney Princesses* est le seul des quatre magazines étudiés à ne proposer que des personnages féminins adultes, les histoires mettant en scène les princesses Disney après leur mise en couple ou leur mariage. L'âge des personnages féminins est souvent identifiable grâce à l'usage de maquillage chez les adultes. En effet, la totalité des 23 femmes représentées dans

ce corpus a les lèvres, les joues et/ou les yeux colorés, tandis que chez les petites filles ce sont seulement les joues qui sont colorées. Même si ce n'est pas le seul élément qui a été pris en compte, c'est un élément qui a permis dans certains cas où le doute était présent de déterminer l'âge du personnage.

Les personnages féminins représentés sur les couvertures de ces magazines sont la plupart du temps le personnage principal de l'histoire au centre du magazine. En effet, sur les couvertures de *Tchika* se trouve l'illustration de l'histoire vraie, sur celles du magazine *Manon* on retrouve l'illustration de la « grande aventure » et sur celles de *Disney Princesses* on peut découvrir la princesse qui est au cœur de l'histoire. Seul le magazine *Les Petites Princesses* présente un personnage qui fait partie d'une autre rubrique du magazine. Il s'agit dans 9 cas sur 11 d'une des héroïnes de bande dessinée récurrente dans le magazine (cf annexe 6), les 2 autres couvertures présentant des personnages féminins issus d'autres rubriques. Ce choix de la part de Fleurus Presse est probablement fait dans le but d'attirer les lectrices fidèles à ce magazine, puisque comme expliqué précédemment, les personnages récurrents qui reviennent dans plusieurs numéros d'un même magazine servent à fidéliser lecteurs et lectrices. On retrouve ce principe de personnage récurrent chez *Manon* qui présente deux fois le personnage de Zoé 007, l'héroïne de sa « grande aventure », sur sa couverture (cf annexe 7).

Les princesses font rêver nombre de petites filles, qui veulent à leur tour devenir des princesses. Elles envient leur beauté, autant au niveau physique que psychologique, qui est souvent accentuée dans les objets de la jeunesse (littérature, films d'animation…) par la présentation des princesses en opposition à des personnages mauvais psychologiquement et laids physiquement (souvent symbolisés par les sorcières). Prenant ceci en compte, certains magazines pour petites filles vont faire le choix de proposer à leurs lectrices des personnages de princesses. C'est par exemple le cas de *Les Petites Princesses* et de *Disney Princesses*, qui vont néanmoins les utiliser différemment. En effet, le magazine *Disney Princesses* reprend les princesses qui ont été rendues populaires chez les enfants grâce aux films d'animation Disney. L'entreprise *The Walt Disney Company* se divise en plusieurs branches (dont celle des productions audiovisuelles et celle des médias) qui fonctionnent sans cesse en lien les unes avec les autres, de façon à atteindre les passionnés de la marque, c'est pourquoi les magazines pour la jeunesse reprennent les mêmes personnages que ceux qui se trouvent dans les films d'animation, ce qui leur donne un enjeu économique fort. De ce fait, les 6 princesses présentés sur les couvertures de *Disney Princesses* sont désignées par leurs prénoms, connus du public.

Le magazine *Les Petites Princesses* reprend 7 fois sur ses couvertures de 2019 la même petite fille qui porte une couronne. Cette petite fille incarne justement toutes les petites filles qui veulent devenir des princesses. Cependant, elle n'est à aucun moment désignée par son prénom sur la couverture et elle est toujours accompagnée d'un petit garçon, elle est donc contrainte à partager son rôle d'héroïne avec un héros. On constate donc que les noms propres restent très rares sur les couvertures des magazines pour petites filles. En effet, seules 9 des 49 personnages féminins, soit moins d'un sur 5, sont désignés par leur prénom sur la couverture du magazine. Mis à part *Disney Princesses*, seul le magazine *Manon* le fait aussi, 3 fois seulement. Le magazine *Les Petites Princesses* ne donne aucun prénom sur la couverture, mais les éléments textuels sont de toute façon très peu présents sur celle-ci. *Tchika* désigne toujours ses personnages féminins à l'aide de noms communs. La liste des noms communs est cependant très limitée dans le corpus puisque l'on en trouve seulement 5 différents : jumelle, fille, tchika, sorcière et suffragette (fille et tchika signifiant la même chose puisque tchika vient de *chica* qui signifie fille en espagnol). Les personnages féminins des magazines pour petites filles sont donc très souvent anonymes sur la couverture. On peut imaginer que le fait de ne pas désigner les désigner par leurs prénoms dès la couverture n'a pas pour but de minimiser leur importance dans l'histoire et dans le magazine mais plutôt de les rendre universelles et de permettre à toutes les lectrices de s'y identifier.

II. L'apparence des personnages féminins

1) Des physiques peu variés

Quand on relève la couleur de peau des personnages féminins présentés sur les couvertures des magazines pour petites filles de 2019, on constate que 69,4% d'entre-eux sont blancs. Les créateurs et créatrices de *Disney Princesses* ont fait le choix de n'utiliser que des princesses à la peau blanche alors qu'il existe depuis quelques années dans les films d'animation Disney des princesses asiatiques (Mulan), des princesses à la peau mate (Jasmine, Pocahontas, Vaiana) et des princesses à la peau noire (Tiana). Ces princesses qui s'écartent du modèle blanc occidental n'ont fait leur apparition dans les films d'animation Disney qu'à partir de 1992, soit 55 ans après le premier long métrage d'animation Disney, avec *Aladdin* qui a mis en avant la princesse Jasmine, d'origine arabe. « En représentant des héroïnes amérindienne, orientale ou extrêmeorientale, les productions des années 1990 et 2000 laissent (…) entrevoir un certain

recul de la blanchité »[58] mais les cinq princesses non blanches rendues célèbres par les films d'animation Disney des trois dernières décennies restent encore minoritaires parmi les douze princesses Disney. Sur les 49 personnages féminins proposés dans le corpus, un seul est asiatique. Les peaux mates et noires sont très minoritaires puisqu'il n'y a que 6 personnages à la peau mate et 8 à la peau noire, sachant que la couverture qui présente le groupe de 13 personnages féminins en présente déjà 3 à la peau mate et 3 à la peau noire. *Tchika* semble être le seul magazine qui cherche à mettre autant de personnages féminins à la peau blanche que de personnages à la peau mate ou à la peau noire, mais il ne propose pas non plus de personnage asiatique. Ces observations amènent à se demander comment ces magazines peuvent prétendre s'adresser à toutes les petites filles mais ne présenter qu'une si petite diversité de couleurs de peaux sur leurs couvertures. Comment les petites filles si différentes les unes des autres sont-elles censées trouver des modèles qui leur correspondent parmi ces couvertures qui proposent tous les mêmes ?

D'autres éléments de l'apparence physique des personnages ont été pris en compte dans cette étude, afin de définir le plus précisément possible les éléments qui étaient les plus fréquents et les plus rares. L'analyse de ces éléments a semblé intéressant puisque les magazines pour petites filles (et pour adolescentes) proposent à leurs lectrices des rubriques qui concernent la « beauté » et qui n'existent pas dans les magazines pour enfants mixtes. On peut donc justement se demander s'il existe un standard de « beauté » qui est promu dans les magazines pour petites filles et si c'est le cas de quelle nature il est. La beauté est bien évidemment subjective, mais si les mêmes modèles reviennent très souvent, il peut amener les lectrices à penser que c'est vers ceux-ci qu'il faut tendre. Les yeux des personnages féminins du corpus sont le plus souvent bleus, ce constat étant encore plus visible chez les filles que chez les femmes puisque 46,2% soit près de la moitié d'entre elles ont les yeux bleus. La couleur de cheveux qui revient le plus souvent dans le corpus est le roux. La petite fille qui est récurrente sur les couvertures du magazine *Les Petites Princesses* étant rousse, elle permet à elle seule de faire remonter les chiffres pour cette couleur. Les cheveux bruns, noirs et blonds ont quant à eux à peu près la même fréquence d'apparition. Les couleurs « originales » telles que le rouge, le rose, le violet et le bleu n'apparaissent que très peu, encore moins chez les enfants que chez les adultes. Chez les filles, ce sont plutôt les cheveux mi-longs et longs qui vont être majoritaires et chez les

[58] Massei S. (2017). L'esquisse du genre. *Genre, sexualité & société*, 17 [en ligne : http://journals.openedition.org/gss/4015] (consulté le 24/04/2020)

femmes les cheveux coupés au carré et longs. Les cheveux courts, rares chez les filles (3 sur 26) et inexistants chez les femmes, sont encore réservés aux personnages masculins qui sont présents sur certaines couvertures. Même s'il y a une forte représentation de personnages féminins aux cheveux libres, on constate que près d'un tiers d'entre-eux, cette proportion étant encore plus grande chez les petites filles, portent des « coiffures sages » telles qu'elles ont été appelées par Sylvie Cromer dans son analyse des magazines pour petites filles[59], c'est-à-dire des tresses, des chignons, des couettes ou encore des queues de cheval. Un élément qui vient soutenir ce constat est le port par environ un tiers des personnages féminins d'accessoires dans leurs cheveux (fleurs, chouchous, nœuds, serre-têtes…). Les ornements dans la coiffure des personnages féminins avaient déjà été définis comme étant un « attribut de sexuation » dans l'étude sur les personnages des magazines pour la jeunesse de 2013[60], leur présence encore forte en 2019 nous laisse penser que c'est toujours le cas aujourd'hui.

Comme il a été expliqué plus tôt, la différence entre filles et femmes se remarque bien souvent grâce au port de maquillage par les femmes. En effet, l'intégralité d'entre elles portent du maquillage, de façon plus ou moins marquée. Les petites filles, qui ne portent pas de maquillage aussi marqué que celui que portent les adultes, ont néanmoins toutes les joues ou pommettes colorées. Ces deux constats ayant été fait sur l'ensemble des couvertures, cela montre que quelle que soit l'illustrateur-trice, il y a une volonté de montrer des personnages féminins à l'apparence physique qui insiste sur cet aspect soigné. Il existe aujourd'hui encore des normes sociales de genre, qui définissent un standard de beauté féminin qui porte du maquillage et s'apprête bien, et il semblerait que les magazines de ce corpus cherchent à faire correspondre leurs personnages à ce standard. On peut penser que cela fait partie de l'esthétisme des illustrations mais il faut cependant souligner que si l'ensemble des magazines pour petites filles font la promotion de femmes maquillées, les lectrices vont être amenées à intégrer les normes sociales existantes.

2) Des tenues « féminines » aux couleurs diverses

L'observation des vêtements portés par les personnages féminins montre que les jupes et robes restent aujourd'hui encore les vêtements dans lesquels ils sont le plus souvent représentés dans

[59] Cromer, S. (2018). *Quel genre les magazines pour petites filles promeuvent-ils ?*. [en ligne : https://webtv.univ-rouen.fr/permalink/v125acdae570c26lw6ul/] (consulté le 21/03/2020)
[60] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.45.

la presse jeunesse, puisque c'est le cas de 32 des 49 personnages féminins de ce corpus. Il faut cependant nuancer ce propos en précisant que parmi celles-ci, les 13 personnages féminins qui sont présentés sur la même couverture représentent un groupe de suffragettes et portent toutes la même tenue (cf annexe 5), typique de ce groupe de femmes qui militait pour le droit de vote féminin au Royaume-Uni au début du XXème siècle, plus particulièrement de 1903 (date d'apparition du terme « suffragette » avec la création de l'Union politique et sociale des femmes) à 1918 (date d'obtention du droit de vote pour les femmes de plus de 30 ans). Si on ne prend pas en compte ce grand groupe habillé à l'identique, il reste tout de même 19 personnages féminins sur 36 qui sont en robe ou en jupe, soit plus de la moitié. Il est important de souligner que contrairement aux magazines *Disney Princesses* et *Les Petites Princesses* qui ne proposent que ce type de vêtements, le magazine *Manon* propose un seul personnage féminin vêtue d'une jupe. En effet, toutes les autres filles et femmes qui y sont représentées portent un pantalon, un short, un pyjama, un costume ou encore une combinaison d'astronaute. On peut imaginer que ce choix a été fait chez *Manon* dans l'optique de présenter des héroïnes qui ne se conforment pas aux stéréotypes auxquels les petites filles peuvent avoir été habituées, qui portent justement des robes ou des jupes, puisqu'il est annoncé sur le site du magazine[61] que les lectrices pourront chaque mois y trouver une « héroïne qui n'a pas froid aux yeux ». Les personnages féminins, habillés comme les personnages masculins stéréotypées et faisant les mêmes activités qu'eux (cf annexe 4), que *Manon* propose à ses lectrices, sont donc dans une certaine mesure des contre-stéréotypes, puisqu'un contre-stéréotype est par définition créé en attribuant à un personnage féminin une caractéristique qui serait stéréotypée pour un personnage masculin. Le magazine *Tchika* propose quant à lui à la fois des robes/jupes et des pantalons/shorts, attestant de la diversité qui existe dans la réalité.

Dans le corpus, certaines couleurs de vêtements reviennent plus souvent que d'autres, mais ce ne sont pas forcément les couleurs auxquelles les contenus stéréotypés nous ont habitués jusqu'à maintenant. En effet, les deux couleurs qui sont les plus présentes sur les vêtements des personnages féminins de ces couvertures de magazines pour petites filles sont le bleu et le blanc, qui apparaissent sur 3 couvertures sur 5. Pourtant, depuis le XIXème siècle, le bleu est souvent associé aux garçons tandis que le rose est associé aux filles, cela étant accentué dans les représentations stéréotypées et dans certains objets pour la jeunesse comme les jouets. Cette

[61] Page de présentation des rubriques du magazine *Manon* [en ligne : https://www.manon-magazine.com/magazine/les-rubriques] (consulté le 22/03/2020)

dominance du bleu et du blanc atteste d'une certaine envie des éditeurs de ne pas proposer aux petites filles des personnages aux tenues vestimentaires stéréotypées. Le rose, tout comme le rouge, va néanmoins apparaître dans les vêtements des personnages féminins sur un tiers des couvertures du corpus. D'autres couleurs, comme le jaune, le vert, l'orange, le noir et le violet sont représentées mais sont bien moins fréquentes. Seulement un tiers des magazines du corpus présentent sur leurs couvertures des personnages portant des vêtements décorés de motifs, les rayures étant les seuls à revenir à plusieurs reprises.

Divers accessoires sont portés par les personnages féminins des couvertures de magazines du corpus. Près d'un tiers d'entre eux portent des bijoux (colliers, boucles d'oreilles, bracelets) qui sont justement définis comme étant un des « attributs féminins » répandus dans la presse jeunesse. Il a été expliqué dans l'étude des magazines pour la jeunesse de 2013[62] que les lunettes étaient autrefois un attribut masculin, « signe de virilité et de pouvoir ». On constate que parmi les personnages féminins proposés dans le corpus, seule une petite fille porte des lunettes, ce qui pourrait aller dans le sens de ce constat, mais les personnages masculins représentés n'en portent pas non plus. On ne peut donc pas dire que les lunettes sont un attribut qui est toujours réservé aux personnages masculins mais on peut remarquer que ce sont plus généralement les lunettes qui ne sont pas souvent attribuées aux personnages dans cette presse pour les petites filles, ce qui pose une nouvelle fois la question de la représentation de tous les enfants. Plusieurs princesses Disney présentes sur les couvertures de *Disney Princesses* portent une tenue de bal, comme le montrent les gants qu'elles portent. Cela souligne leur image de princesse de conte de fée, auxquelles certaines petites filles veulent ressembler. Dans le corpus, il a été constaté que certains accessoires ont été rendus plus enfantins, c'est le cas notamment d'un parapluie en forme de tête de chat (cf annexe 3) et d'un bonnet en forme de tête de renard.

III. Les activités des personnages féminins et leur environnement

1) Des personnages aux activités variées mais qui ne travaillent pas

Sur les couvertures des magazines pour petites filles de 2019, les personnages féminins réalisent diverses activités. Il est cependant nécessaire de préciser qu'un peu plus d'un quart d'entre eux ne font aucune activité particulière, ils sont simplement représentés faisant face à la lectrice du

[62] Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). art. cit. p.46.

magazine et parfois même prenant une pose, qui va permettre ou non de deviner ce qu'elle est en train de faire. La pose de Zoé 007 à la manière de James Bond, personnage auquel le « 007 » de son nom fait référence, rend son activité d'espionne implicite (cf annexe 7) alors que celle de Blanche-Neige, qui ressemble à une révérence, ne permet que d'émettre des hypothèses sur son activité. En effet, cette posture pourrait nous laisser penser qu'elle est en train de danser mais quand on regarde ce que font les animaux qui l'entourent on pourrait aussi penser qu'elle est en train de faire le ménage avec eux (cf annexe 8). Le contraste établi entre Zoé 007 et James Bond vient une nouvelle fois soutenir la volonté de *Manon* de présenter à ses lectrices des héroïnes contre-stéréotypées, qui s'habillent elles aussi avec des costumes et agissent avec courage.

Parmi les 49 personnages féminins représentés sur les 30 couvertures, un seul a une expression faciale significativement différente des autres. En effet, elle semble être surprise, comme l'atteste sa bouche qui est ouverte en grand alors qu'elle est en train de jouer au football avec un camarade (cf annexe 4). L'intégralité des autres personnages féminins font un sourire, celui-ci étant la plupart du temps adressé à la personne qui regarde le magazine. On peut se demander s'il y a là une volonté de toujours faire apparaître des personnages souriants pour attirer les lectrices ou pour embellir la réalité. Dans son analyse sur les contenus des magazines pour petites filles, Sylvie Cromer avait constaté que les magazines pour petites filles faisaient une certaine « prescription du *care* et des émotions »[63], celle-ci étant soutenue ici par une monotonie des émotions présentées aux lectrices. Il faut néanmoins apporter une nuance dans ce propos en précisant que les sourires présentés dans ce corpus ne sont pas tous les mêmes. Même si plus de la moitié des couvertures présente des personnages qui affichent un grand sourire qui fait apparaître leurs dents, d'autres sourient de façon plus discrète, en formant un sourire uniquement avec leurs lèvres, tandis qu'une minorité d'entre eux présentent un sourire bien moins flagrant, plus effacé que celui des autres. Parmi cette troisième catégorie se trouvent le groupe de suffragettes en train de protester, leur sourire très discret pouvant avoir pour but de montrer qu'elles sont à la fois satisfaites d'être unies dans leur combat tout en étant révoltées. On peut penser que certains personnages féminins sont représentés ainsi de façon à soutenir une fois de plus l'idée de l'apparence physique soignée que doivent arborer les individus féminins s'ils veulent se conformer aux normes sociales de genre précédemment évoquées.

[63] Cromer, S. (2018). *Quel genre les magazines pour petites filles promeuvent-ils ?*. [en ligne : https://webtv.univ-rouen.fr/permalink/v125acdae570c26lw6ul/] (consulté le 21/03/2020)

Parmi les personnages féminins qui sont représentés en train de faire quelque chose, les activités qui reviennent plusieurs fois sont le jeu et l'aventure, l'art (peinture et musique) et le sport. Les activités qui se rapportent à l'école et au *care*, qui avaient été définis comme étant plutôt réservés aux personnages féminins dans la littérature et la presse jeunesse des années 1990 et 2000, ne sont que très peu représentées sur les couvertures de ce corpus. On constate donc que, contrairement à ce qui avait été montré avec les différentes études sur les magazines pour la jeunesse, les personnages féminins de ces couvertures ne font pas que des activités intellectuelles, scolaires et artistiques mais sont aussi représentés en train de pratiquer des activités ludiques et physiques, qui étaient définies comme étant plus souvent attribuées aux personnages masculins. De plus, sur l'une des couvertures est représentée une foule de suffragettes, dans laquelle 13 visages sont visibles, qui sont manifestement en train de protester pour leur droit de vote, comme l'indiquent les écharpes qu'elles portent et sur lesquelles il est inscrit « *votes for women* » (traduction : droit de vote des femmes). Cela souligne le fait que ces personnages sont actifs, ce qui est donc en contradiction avec la passivité des personnages féminins qui revient souvent dans les représentations stéréotypées.

Il semble important de souligner qu'aucune des femmes du corpus n'est représentée en train de travailler. Les princesses des couvertures de *Disney Princesses* n'ont, par définition, pas d'autre fonction que celle d'être des princesses, elles sont donc pour la plupart représentées sans activité particulière et pour les autres en train de s'adonner à un loisir (en train de parler à un autre personnage ou en train de peindre). Les autres femmes du corpus font toutes, mis à part les suffragettes, partie des personnages féminins auxquels aucune activité n'a été attribuée. Cela nous amène à nous demander si ces femmes sont encore tenues éloignées du monde du travail et plus largement de la sphère du public, comme c'était le cas dans les magazines étudiés en 2009 et en 2013. L'étude des couvertures seules ne nous permet malheureusement pas de répondre à cette question.

2) Les interactions avec les autres et l'importance de l'extérieur

Parmi les 36 personnages féminins auxquels les illustrations de couvertures de magazines attribuent une activité, moins d'un sur cinq la réalise seul, les autres étant accompagnés pour faire leurs activités. Seulement deux couvertures montrent des personnages féminins qui font une activité uniquement entre eux, le groupe de suffragettes et le duo de jumelles, alors qu'il y

a plus de deux magazines qui mettent en scènes plusieurs personnages féminins. Cela met en évidence le fait que la présence de plusieurs personnages féminins sur la même couverture n'implique pas forcément qu'ils soient en interaction les uns avec les autres. L'entre-soi féminin reste donc très rare aujourd'hui encore sur les couvertures des magazines pour petites filles. Plus souvent, quand les personnages féminins sont actifs, ils sont représentés faisant leur activité avec un personnage masculin. C'est par exemple le cas de la petite fille récurrente sur les couvertures de *Les Petites Princesses* qui est toujours avec le même petit garçon, dans toutes les activités qu'elle fait, mais également lorsqu'elle est représentée ne faisant rien. Lorsque les personnages féminins font partie d'un groupe d'enfants mixte, ces enfants réalisent l'activité tous ensemble, sans séparation entre filles et garçons. Il y en a également certains personnages féminins qui agissent en interaction ou sous le regard d'un personnage non humain, celui-ci étant pour la plupart du temps un animal. Ces résultats nous amènent à faire le constat que quand les illustrateurs et illustratrices décident de montrer de façon claire que leurs personnages féminins sont en train de faire quelque chose plutôt que de rester inactifs et de « poser », ils vont avoir tendance à leur faire faire cette activité avec un autre personnage, qui sera souvent un personnage masculin.

Qu'ils soient actifs ou non, les personnages féminins sont sur plus des trois quarts des couvertures du corpus représentés en compagnie d'autres personnages non féminins. Bien que parfois les autres personnages n'aient aucun lien avec eux, il arrive que ce lien soit clairement montré par l'illustration. La relation qui est la plus souvent représentée est celle de l'amitié, puisqu'elle apparaît sur un tiers des couvertures de magazines de ce corpus. Il a été expliqué dans la présentation de l'identité des personnages que des personnages masculins étaient présents sur 40% des illustrations, ceux-ci étant presque toujours des amis ou camarades des personnages féminins. Cette amitié concerne toujours des enfants, qui sont en train de jouer les uns avec les autres ou de faire une autre activité ensemble. Les personnages masculins qui ne sont pas liés par une relation amicale aux personnages féminins sont les personnages secondaires des histoires dont ces derniers sont les héroïnes. C'est le fait qu'ils se trouvent en arrière-plan ou en petit par rapport au personnage féminin central qui permet de déterminer cela (ex : les bandits, le policier et le roi qui se trouvent derrière Zoé 007 sur la couverture du n°169 de *Manon*).

Une autre relation, que l'on retrouve sur près d'un tiers des couvertures, est celle de l'acolyte, qui existe entre le personnage féminin et l'animal ou l'objet humanisé, c'est en fait une forme

d'amitié mais les personnages ne sont pas tous les deux humains. Ce lien revient notamment régulièrement sur les couvertures de *Disney Princesses.* Il est possible que la présence de ces animaux et objets humanisés ait pour but d'aider les lectrices du magazine à reconnaître les princesses qu'elles connaissent déjà puisque ces acolytes sont récurrents dans les films d'animation Disney et le fait de les montrer sur les magazines renforce le lien entre les différentes branches de cette entreprise. En effet, les oiseaux et les écureuils qui sont représentés derrière Blanche-Neige sur la couverture du n°102 ressemblent à ceux pour lesquels elle chante dans le film d'animation « Blanche Neige et les Sept Nains » (1937), le caméléon qui se trouve sur l'épaule de Raiponce sur la couverture du n°103 est son fidèle compagnon, Pascal, qui l'accompagne tout au long du film d'animation « Raiponce » (2010) et les oiseaux qui gravitent autour d'Aurore ressemblent à ceux qui l'accompagnent lorsqu'elle chante dans « La Belle au bois dormant » (1959). Les trois objets humanisés que l'on retrouve sur la couverture du n°104 sont Lumière, Madame Samovar et Zip, le chandelier, la théière et la tasse avec qui Belle interagit à plusieurs reprises dans « La Belle et la Bête » (1991). Parmi les autres animaux représentés sur les couvertures du corpus et qui ont le rôle de compagnons, on peut citer le chien qui accompagne l'une des héroïnes de bandes dessinées du magazine *Les Petites Princesses* et qui revient sur deux numéros différents de 2019. On trouve également un agneau qu'une des filles est en train de nourrir, un animal imaginaire qui accompagne Garance, la fille qui est en tenue de cosmonaute, et un lapin qui regarde la fille qui se coupe les cheveux courts.

Même s'il y a une relation familiale qui est mise en évidence sur l'une des couvertures, avec la présence des deux sœurs jumelles, on déplore un grand manque de représentation de ce type de relations. En effet, aucune autre fratrie n'est présentée dans le corpus et il n'y a aucune relation parent/enfant ou grand-parent/enfant. Ce choix des illustrateur-trice-s est questionnable puisque ces magazines s'adressent à des petites, donc à des individus qui vivent au sein d'une famille et sont au cœur de toutes ces relations. Il est néanmoins possible que celles-ci aient été gardées pour les contenus de ces magazines plutôt que pour leurs couvertures.

Plusieurs études ont montré que dans la littérature de jeunesse les personnages féminins, et plus spécifiquement les filles, étaient plus souvent à l'intérieur que les personnages masculins. Parmi les couvertures des magazines pour petites filles de 2019 du corpus étudié ici, moins d'un tiers présentent une scène qui se déroule en intérieur. D'un autre côté, près de la moitié des couvertures mettent en scène les personnages féminins en extérieur, comme l'attestent les arbres, les feuilles d'automne, la pluie ou encore la neige. Il y a aussi deux couvertures qui

peuvent donner lieu à des interprétations intéressantes puisqu'elles proposent des personnages qui se situent à la limite entre l'intérieur et l'extérieur. La première (*Disney Princesses* n°104, cf annexe 3) présente Belle, l'héroïne de « La Belle et la Bête » (1991), sur un balcon, or celui-ci se trouve par définition dans l'enceinte du château dans lequel elle se trouve mais il permet un accès à l'extérieur. La seconde (*Disney Princesses* n°106) présente Ariel, l'héroïne de « La Petite Sirène » (1989), qui se trouve sur un bateau (probablement celui sur lequel elle a vu le Prince Éric pour la première fois) mais on peut voir la mer sur la moitié de l'illustration, elle se trouve donc à l'intérieur du bateau mais celui-ci est en mer, donc à l'extérieur. Dans les deux cas, on peut imaginer que le balcon et le bateau signifient qu'elles sont à l'intérieur mais qu'elles tendent à aller vers l'extérieur, elles n'appartiennent pas vraiment à l'un ou à l'autre mais peuvent osciller entre les deux. Ces données nous permettent de conclure que les magazines pour petites filles ne vont pas forcément dans le sens du stéréotype qui a pu être observé dans la littérature de jeunesse par les chercheurs ayant travaillé sur cette question, qui associe les personnages féminins à l'intérieur, mais qu'au contraire ils tendent à amener les personnages féminins vers l'extérieur.

CONCLUSION

Dans les années 1990 et 2000, les représentations des personnages féminins qui étaient faites dans la littérature et la presse jeunesse étaient souvent très différentes de celles qui étaient faites de leurs homologues masculins. En effet, les filles et les femmes étaient moins nombreuses que les garçons et les hommes, elles étaient privées d'entre-soi féminin, avaient une apparence très souvent stéréotypée, faisaient des activités qui avaient une connotation sexiste et n'avaient que très peu accès à la sphère publique.

L'étude qui a été faite ici sur les représentations des personnages féminins sur les couvertures des magazines pour petites filles de 2019 a permis de faire plusieurs constats, certains étant dans la même lignée que ceux qui avaient été faits par les chercheurs, d'autres témoignant d'une certaine évolution de ces représentations. Le premier point qu'il est essentiel de souligner est la présence toujours importante des personnages masculins dans des magazines qui sont adressés aux petites filles, celle-ci étant supérieure à ce que l'on aurait pu penser avant de mener l'étude. On s'attendait à ce que les personnages qui sont proposés aux lectrices soient des héroïnes qui vivent des aventures différentes de celles qu'elles ont l'habitude de vivre tout en restant des personnages auxquels elles ont la possibilité de s'identifier. Or, il y a encore certains personnages masculins qui occupent un rôle central sur la couverture, et probablement dans les histoires qui se trouvent dans les magazines, comme si les personnages féminins ne pouvaient pas être seules héroïnes de leurs histoires.

Il y a bien évidemment de nombreux personnages féminins sur ces couvertures, en particulier des petites filles, mais ils sont trop peu diversifiés. Le point qui a été le plus surprenant est celui de l'ethnicité, puisque plus des trois quarts des personnages féminins sont blancs. Certains attributs, déjà définis dans d'autres études comme tels, restent aujourd'hui encore des attributs féminins (les bijoux, les robes et jupes, les cheveux longs…). Le manque de diversité ne rend pas les personnages féminins de ces couvertures de magazines représentatifs de la population réelle et limitent par conséquent les possibilités pour toutes les petites filles de s'y retrouver.

Mis à part l'amitié et la présence d'un acolyte animal, peu de relations sont dépeintes entre les personnages sur les couvertures des magazines du corpus. L'entre-soi féminin est encore très absent et la sphère du public n'est pas encore le lieu de prédilection des personnages féminins, mais à la différence des études menées sur des corpus de littérature jeunesse et de presse

jeunesse des années 1990 et 2000, cette étude a montré qu'on leur faisait faire beaucoup plus d'activités ludiques, jusqu'alors réservées aux personnages masculins, et qu'on les amenait de plus en plus à l'extérieur.

Tous ces constats nécessitent cependant d'être nuancés par le fait que seules les couvertures des magazines ont été étudiés. On peut dire que ces résultats sont valables pour la première impression qui est donnée aux lectrices de ces magazines, mais qu'il est possible que les contenus viennent les modifier. Une étude des représentations des personnages féminins au sein des magazines et pas seulement de celles faites sur les couvertures pourrait être encore plus intéressante et permettrait de voir si les contenus amènent aux mêmes conclusions. On pourrait dans celle-ci prendre en compte le sexe des éditeur-trice-s, auteur-e-s et illustrateur-trice-s de ces magazines, comme l'ont fait Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer en 2002, afin de voir si cela a un impact sur le contenu qui est proposé en termes de représentations des genres.

BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAPHIE

Extrait d'une journée d'étude :

Cromer, S. (2018, 30 novembre). *Quel genre les magazines pour petites filles promeuvent-ils ?*. Journée d'étude "égalité fictionnelle, égalité réelle ? représentation des filles et des garçons dans les productions pour la jeunesse" [en ligne : https://webtv.univ-rouen.fr/permalink/v125acdae570c26lw6ul/] (consulté le 21/03/2020)

Articles :

Blandin, C. & Hache-Bissette, F. (2013). Présentation. *Le Temps des médias*, 21(2), 5-9. DOI : 10.3917/tdm.021.0005.

Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou : Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre. *Population*, vol. 57(2), 261-292. DOI : 10.3917/popu.202.0261.

Brugeilles, C., Cromer, I. & Cromer, S. (2013). 2. La fiction des magazines jeunesse, le réenchantement de la domination masculine ?. Dans : Marie-Claude Mietkiewicz éd., *Les enfants dans les livres : Représentations, savoirs, normes* (pp. 41-56). DOI : 10.3917/eres.mietk.2013.01.0041.

Brugeilles, C., Cromer, S. & Panissal, N. (2009). Le sexisme au programme : Représentations sexuées dans les lectures de référence à l'école. *Travail, genre et sociétés*, nº 21(1), 107-129. DOI : 10.3917/tgs.021.0107.

Bruno, P. (2003). Presses jeunes et identités féminines. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, no 51(1), 55-60. DOI : 10.3917/lett.051.60.

Butlen, M. (2005). Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ?. *Le français aujourd'hui*, 149(2), 45-53. DOI : 10.3917/lfa.149.0045.

Charon, J. (2003). Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes.

Éla. Études de linguistique appliquée, no 130(2), 223-236. DOI : 10.3917/ela.130.0223.

Connan-Pintado, C. (2019). Stéréotypes et littérature de jeunesse. *Hermès, La Revue*, 83(1). 105-110. [en ligne : https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-1-page-105.htm] (consulté le 21/04/2020)

Court, M. (2010). Le corps prescrit. Sport et travail de l'apparence dans la presse pour filles. *Cahiers du Genre*, 49(2), 117-132. DOI : 10.3917/cdge.049.0117.

Cromer S., Brugeilles C. et Cromer I. (2009, décembre). La presse éducative, un outil d'éducation à la citoyenneté au masculin. *Recherches & éducations,* 2 [en ligne : http://journals.openedition.org/rechercheseducations/514] (consulté le 22/03/2020)

Cromer, S., Dauphin, S. & Naudier, D. (2010). L'enfance, laboratoire du genre : Introduction. *Cahiers du Genre*, 49(2), 5-14. DOI : 10.3917/cdge.049.0005.

Massei S. (2017). L'esquisse du genre. *Genre, sexualité & société*, 17 [en ligne : http://journals.openedition.org/gss/4015] (consulté le 24/04/2020)

Reeb, L., Morin-Messabel, C. & Kalampalikis, N. (2018). Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse. *Bulletin de psychologie*, numéro 556(4), 727-737. DOI : 10.3917/bupsy.556.0727.

Wilbraham, S. & Caldwell, E. (2018). Children's books are adding to science's gender problem. *The Conversation.* [en ligne : https://theconversation.com/childrens-books-are-adding-to-sciences-gender-problem-98522] (consulté le 22/04/2020)

Ouvrages :

Bruzelius M. (2010). Un héros femme est-il pensable ?. Dans : Déom L., Tilleuil J.-L., *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*. L'Harmattan. 215 pages.

Chabrol Gagne, N. (2011). Filles d'album. *Les représentations du féminin dans l'album*. L'Atelier du poisson soluble. 238 pages.

Connan-Pintado, C. & Béhotéguy, G. (2017). *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse*. Presses universitaires de Bordeaux. 321 pages.

Magazines du corpus :

Page de présentation du magazine *Disney Princesses* sur le site magazine-enfant.fr (édité par le groupe Unique Heritage Entertainment : https://www.magazine-enfant.fr/magazine-disney-princesses.html (consulté le 22/03/2020)

Page de présentation du magazine *Les Petites Princesses* sur le site officiel des éditions Fleurus Presse : https://www.fleuruspresse.com/magazines/enfants/les-petites-princesses (consulté le 22/03/2020)

Site officiel du magazine *Manon* : https://www.manon-magazine.com/ (consulté le 22/03/2020)

Site officiel du magazine *Tchika* : https://www.tchika.fr/ (consulté le 22/03/2020)

Sitographie :

Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif dans le « Bulletin Officiel du 1er février 2007 » : https://www.education.gouv.fr/bo/2007/5/MENE0603248X.htm (consultée le 06/04/2020)

Dictionnaire Larousse : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/st%C3%A9r%C3%A9otype/74654 (consulté le 07/04/2020)

Étude « Junior Connect' 2018 - Jeunes et médias : une consommation toujours dynamique et diversifiée ! » : https://www.ipsos.com/fr-fr/junior-connect-2018-jeunes-et-medias-une-consommation-toujours-dynamique-et-diversifiee] (consultée le 01/04/2020)

Groupe de la Presse Jeunesse : http://www.lapressejeunesse.fr/la-presse-jeunesse-en-bref/groupe-de-la-presse-jeunesse (consulté le 22/03/2020)

Organisation Mondiale de la Santé : https://www.who.int/gender/whatisgender/fr/ (consulté le 07/04/2020)

ANNEXES

Annexe 1 : Tableau de présentation des magazines du corpus

Titre	**Éditeur**	**Âge du lectorat**	**Date de première parution** **Périodicité** **Nombre de numéros**
Les Petites Princesses	Fleurus Presse	5 à 8 ans	Septembre 2003 Mensuelle 184 numéros
Tchika	Ludik	7 à 12 ans	Juin 2019 Trimestrielle 4 numéros
Manon	Milan	7 à 10 ans	Septembre 2003 Mensuelle 181 numéros
Disney Princesses	Unique Heritage Entertainment	3 à 6 ans	2004 Bimestrielle 109 numéros

Annexe 2 : Grille d'analyse vierge

Éditeur		
Titre du magazine		
N° du magazine (mois de parution)		
Type d'illustration		
Photographie		
Dessin		
Éléments textuels (en plus du titre du magazines et de ceux des rubriques)		
Slogan du magazine		
Titre de l'histoire principale/vraie		
Personnages représentés		
Nombre de personnages	1	
	2	
	3	
	4 et plus	
Type de personnages	Humain	
	Animal réel	
	Animal anthropomorphe	
	Objet humanisé	
Sexe des personnages humains	Féminin	
	Masculin	
	Mixte	
Personnage(s) féminin(s)		
Identité		

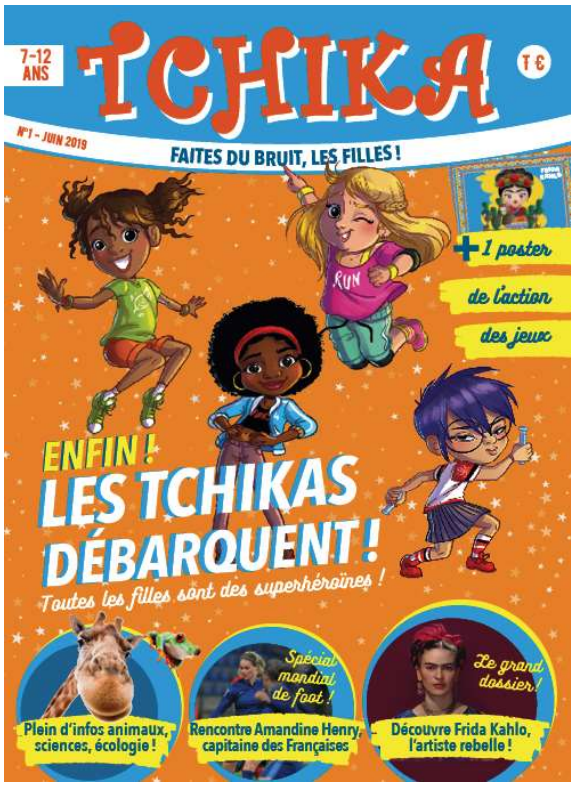
Âge(s)	Enfant	
	Adulte	
	Indéterminé	
Est-ce qu'il s'agit d'une/de princesse(s)	Oui	
	Non	
Mot(s) utilisé(s) pour la (les) désigner	Nom propre	
	Nom commun	
	Adjectif	
	Aucun	
Apparence physique		
Couleur de la peau		
Couleur des yeux		
Couleur des cheveux		
Longueur des cheveux		
Type de coiffure		
Accessoires cheveux		
Particularité physique		
Bijoux		
Vêtements portés		
Type de vêtements	Robe	
	Jupe + haut	
	Pantalon + haut	
	Costume	
	Pyjama	
	Autre	

Couleur des vêtements			
Motifs présents sur les vêtements			
Accessoires			
Activité			
Type d'activité			
Fait/font-elle(s) cette activité seule(s) ?	Oui		
	Non		
Expression du visage	Joie		
	Tristesse		
	Colère		
	Peur		
	Surprise		
Autres personnages			
En lien avec le(s) personnage(s) féminin(s)	Famille	Parents	
		Grands-parents	
		Fratrie	
		Autres	
	Amis		
	Opposants		
	Relation amoureuse		
	Animal		
Sans lien avec le(s) personnage(s) féminin(s)			
Décor			
Intérieur			
Extérieur			

Annexe 3 : Couvertures de plusieurs magazines qui présentent des personnages qui sont des animaux réels (*Les Petites Princesses* n°178, octobre 2019 ; *Tchika* n°2, septembre 2019 ; *Manon* n°176, novembre 2019) et du n°104 (mai 2019) de *Disney Princesses* qui présente des personnages qui sont des objets humanisés

Annexe 4 : Couvertures de deux numéros de *Manon* (n°170, avril 2019 ; n°174, septembre 2019) qui présentent à la fois des personnages enfants féminins et masculins

Annexe 5 : Couvertures des magazines qui présentent un duo féminin (*Manon* n°171, mai 2019), un quatuor féminin (*Tchika* n°1, juin 2019) et un groupe de 13 personnages féminins (*Tchika* n°3, décembre 2019)



Annexe 6 : Couvertures de deux numéros du magazines *Les Petites Princesses* qui présentent les mêmes personnages (n°173, avril 2019 et n°176, juillet/août 2019)

Annexe 7 : Couvertures de deux numéros du magazines *Manon* qui présentent la même héroïne, Zoé 007 (n°169, mars 2019 et n°177, décembre 2019)

Annexe 8 : Couverture du n°102 (janvier 2019) de *Disney Princesses* qui présente Blanche-Neige souriante et possiblement en train de faire une révérence